

les
inRockuptibles

ACT!

artistes face à
un espace public
européen en crise

artists facing
European public
space in crisis



LIEUX PUBLICS **LIEUX PUBLICS**

in-sITU

édito

A comme attentats, C comme crise, T comme terreur? L'espace public européen est le lieu du grand bouleversement. Attentats, assassinats. Réfugiés fuyant la guerre renvoyés d'un pays à l'autre. Retour de frontières (dérisoires) entre pays européens. Montée des populismes, des replis identitaires, de la xénophobie, d'une Europe citadelle. Effritement de l'idée même d'Europe. Les artistes et les partenaires d'IN SITU ont choisi de travailler en espace public, au plus près des citoyens, des habitants. Devant ces défis qui les frappent de plein fouet, ils témoignent, chacun à leur manière, d'une même volonté de ne pas abandonner l'espace commun mais, bien au contraire, d'agir pour qu'il reste un lieu de croisement, de rencontre et de partage. Ces crises sont autant de sources d'inspiration, de sujets à explorer, de combats à mener. Ce supplément des

Inrockuptibles, coréalisé avec Lieux publics et le réseau IN SITU, reflète comment, de Marseille à Plovdiv, artistes et organisateurs affrontent cette période avec leurs armes : la création, l'invention, l'implication. L'Europe est à recoudre, l'art, la culture et l'espace public y ont un rôle important à jouer : A comme artistes, C comme création, T comme territoire.
Pierre Sauvageot



ACT

editorial

A for attacks, C for crisis, T for terror? European public space is undergoing major upheavals. Terrorist attacks, killings. Refugees fleeing war are being bounced from country to country. Derisory attempts are being made to re-erect borders between European countries. Populism, isolationism, and xenophobia

are on the rise as Europe fortifies its frontiers, and the idea of Europe itself is splintering away. IN SITU artists and partners work in public space, alongside and up-close with local citizens and residents. In the face of these ground-shaking challenges, they have each in their own way voiced a joint desire not to abandon public space, but rather take action to ensure that it



A tue texte, Brigitte Cirila et Alex Grillo, Sirènes et midi net (2015)

Adrien Benjinn

remains a place for discovery, dialogue and sharing. These crises are sources of inspiration, topics to be explored, and struggles to be fought. This *Inrockuptibles'* special issue, realised with Lieux publics and the IN SITU network, is a reflection of how, from Marseille to Plovdiv, artists and organisers are tackling the challenges of our time with their own weapons:

artistic creation, invention, and engagement. Europe needs to be put back together and art, culture, and public space have an important role to play: A for artists, C for creation, T for territory.
Pierre Sauvageot

sommaire / contents

- 04** L'art dans l'espace public, une pratique engagée : entretien avec Pierre Sauvageot et Fanni Nánay
Art in public space: a politically committed activity. Interview with Pierre Sauvageot and Fanni Nánay
- 08** Etat des lieux de la création en Europe centrale
Artistic creation in post-communist Europe
- 14** Francis Peduzzi et la crise migratoire à Calais
Francis Peduzzi and the migration crisis in Calais
- 20** Les rencontres
Emerging Spaces à Marseille, Pristina et Budapest
Emerging Spaces meetings in Marseille, Pristina and Budapest
- 26** Le manifeste artistique de Thomas Hirschhorn
Thomas Hirschhorn's artistic manifesto
- 28** Trois créations à Marseille pour le festival Détours & printemps
Détours & printemps festival: three performances in Marseille
- 32** L'art dans l'espace public : portfolio
Art in public space: a portfolio
- 38** Les artistes sont-ils affectés par l'état d'urgence ?
How are artists affected by the state of emergency?
- 42** Comment reconquérir l'espace public selon Olivier Mongin
How can we reconquer public space? Olivier Mongin answers
- 48** L'engagement artistique dans l'espace public vu par le réseau européen IN SITU
What is your artistic commitment to public space? Answers from members of the IN SITU network.
- 50** Agenda
Agenda

Lieux publics est le centre national de création en espace public, installé à Marseille et dirigé par Pierre Sauvageot, compositeur. Lieux publics accompagne des artistes de toutes disciplines qui font de la ville le lieu, l'objet, le sujet de leurs créations, et pilote le réseau IN SITU.

IN SITU est, depuis 2003, le réseau européen pour la création artistique en espace public. Il réunit 21 partenaires issus de 14 pays. Dans le cadre du projet META (2011-2016), une vingtaine de créations sont soutenues chaque année et sont présentées à un très large public dans les différents festivals des partenaires du réseau. Le projet Platform (2014-2017) développe le réseau et approfondit le soutien aux artistes émergents œuvrant dans l'espace public.

Lieux publics is the French national centre for artistic creation in public space, is based in Marseille (France) and managed by composer Pierre Sauvageot. Lieux publics is the pilot of the IN SITU network, and offers support to artists from all disciplines who seek to make urban areas the venue, subject and object of their creations.

Since 2003, **IN SITU** has been the European network for artistic creation in the public space, and includes 21 partners from 14 countries. It supports twenty or so artistic creations a year under the META project (2011-2016), and presents them to a broad audience in the various network partner festivals. The IN SITU Platform project (2014-2017) is developing the network and providing greater support for emerging artists working in the realm of public space.

“les artistes portent les valeurs de l’Europe”

Confronté au repli sur soi et à la frilosité des politiques à travers l’Europe, l’art dans l’espace public s’avère plus que jamais engagé et nécessaire. Entretien croisé avec Pierre Sauvageot, directeur de Lieux publics à Marseille, et Fanni Nánay, directrice du PLACCC Festival à Budapest.

“artists embody European values” With extreme and fear-driven politics on the rise in Europe, art in public space is more politically committed and more necessary than ever. Pierre Sauvageot, the director of Lieux publics in Marseille, discusses this issue with Fanni Nánay, the director of the PLACCC Festival in Budapest.

L’Europe donne de plus en plus de signes de déliquescence – économique, politique, démocratique... Diriez-vous que la culture est l’un des derniers endroits où l’utopie européenne demeure joyeuse et constructive ?

Pierre Sauvageot – J’aime citer la fameuse fausse phrase de Jean Monnet : *“S’il fallait recommencer l’Europe, il faudrait commencer par la culture.”* Peut-être allons-nous finir par y croire quand, face à la crise des réfugiés, les nations se réfugient derrière leurs frontières. Mis à part quelques exceptions notables comme la chancelière allemande Angela Merkel, les dirigeants européens se tournent vers leur électorat et s’accusent les uns les autres. Alors, oui, nous avons l’impression d’assister au délitement de l’idée européenne.

Nous travaillons à l’échelle européenne, non pas par opportunité financière, mais pour nous ouvrir la tête, sortir de nos habitudes. Nous traversons en France une période de désintérêt général de la classe politique pour les questions culturelle et artistique et pas uniquement en termes financiers. Les nouvelles générations d’élus se demandent à quoi ça sert. Ils n’envisagent la culture ▶

Europe is showing increasing signs of economic, political and democratic decline. Is culture one of the last fields where the European dream remains constructive and joyful?

Pierre Sauvageot – I like to quote Jean Monnet’s famous false phrase: *“If I had to build Europe again, I’d start with culture.”* Maybe one day we’ll finally believe it, given the way nations are currently cowering behind their borders in the face of the refugee crisis. With very few noteworthy exceptions like German Chancellor Angela Merkel, European leaders are taking a populist approach to winning voters and blaming one another. So yes, it does feel like we’re watching Europe fall apart.

We work across Europe – not just because of European funding, but to

open our minds and break free of old habits. Currently in France, politicians take no interest in cultural or artistic issues, not only for financial reasons. The new generations of politicians don’t know what culture is for. They only see it in terms of competition between regions, and they are worried about losing money. So they create a whole lot of commissions on “culture and tourism” or “culture and international visibility”, without really reflecting on the intrinsic value of culture.

Fanni Nánay – The situation is very different in Hungary. The government is all double-talk – pro-European when it’s talking to Brussels and nationalist when it’s talking to Hungarians about our independence throughout history. We’re living dangerously. ▶



à voir **“The Speakers” // Thor McIntyre-Burnie (UK)**

Avec cette installation, l'artiste anglais crée un haut-parleur urbain, espace d'écoute dans la ville, une sorte de refuge, d'oasis citadin où se mêlent des voix d'habitants et de citoyens des quatre coins du monde.

2-4 septembre, Freedom Festival, Hull (Angleterre), www.aswarm.com

With this installation, the British artist creates an urban loud-speaker, a place for listening in the city, a type of sanctuary, a city oasis where the voices of locals and people from the four corners of the globe intermingle.

2-4 September, Freedom Festival, Hull (England), www.aswarm.com



► qu'en terme de concurrence des territoires, et ne veulent surtout pas perdre d'argent. On voit alors fleurir des commissions "culture et tourisme", "culture et rayonnement international", mais il n'y a pas de réflexion sur la valeur intrinsèque de la culture.

Fanni Nánay – La situation est très différente en Hongrie. Le gouvernement tient un double langage, proeuropéen quand il s'adresse à Bruxelles et nationaliste quand il s'adresse à la population et prône notre indépendance à travers l'histoire... Nous naviguons en zone dangereuse, toujours à deux doigts de tomber dans un autre monde, russe,

“aujourd’hui les projets sont ultrapolitiques, liés à la crise des réfugiés et à l’absence effrayante de réponse collective”

Pierre Sauvageot

postcommuniste... Economiquement, géographiquement, nous sommes encore très proches de la Russie. Nous nous sentons, dans tous les sens du terme, aux frontières de l'Europe. Le gouvernement actuel et son Premier ministre ferment les frontières aux réfugiés mais aussi à toute autre influence extérieure. Tout projet artistique ou culturel sortant des cadres et objectifs politiques nationaux est automatiquement désuétionné. Alors, soit les artistes pratiquent l'autocensure, soit ils s'en vont. Inutile de préciser que les opérateurs culturels qui glorifient la culture hongroise sont énormément aidés.

Faire parti du réseau européen IN SITU et continuer à programmer des artistes internationaux est une forme de résistance ?

Fanni Nánay – Oui, d'une certaine manière. Mais le gouvernement est cynique, jamais nous ne serons accusés de mauvaises pratiques. Il nous ignore, ce que nous faisons n'existe pas et si ça n'existe pas, ce n'est pas important.

Ce repli, poussé à l'extrême en Hongrie, est-il général en Europe ?

Pierre Sauvageot – Le repli sur soi est général. A Marseille, nous sortons d'élections régionales où le Front national a failli être élu. Ils ont un programme culturel précis : tout le monde se rassemble autour du plus petit dénominateur commun, l'art provençal. Nos camarades britanniques sont sous la menace de la sortie de l'Union européenne, les partis de gouvernements habituels dans les pays européens courent derrière des positions de repli comme en Slovaquie où un Premier ministre social-démocrate refuse d'accueillir des réfugiés non-chrétiens !

Voyez-vous naître des projets artistiques plus engagés politiquement ?

Fanni Nánay – Oui, les projets artistiques que nous recevons sont beaucoup plus engagés politiquement. Les réactions à la crise des réfugiés ont été très rapides, cela m'a beaucoup surpris.

“Le Code de la déconduite” (“The Dedriving Code”) // X/tnt (FR)

Découvrez quels sont vos droits et réappropriiez-vous l'espace public grâce aux actions de déconduite proposées par X/tnt. Réclamer ses images de vidéosurveillance, faire un pique-nique sur un rond-point, transformer une rame de métro en wagon-lit... 24-26 mai, Festival Viva cité, Sotteville-lès-Rouen (76) ; 26-30 juillet, Hapu Fest / Teatri ODA, Pristina (Kosovo) ; septembre, Evènement PLACCC, Budapest (Hongrie), <http://dcod.eu> / www.xtnt.org

Learn more about your rights and discover how to use them in public space through “misbehave” actions proposed by X/tnt. Claim your CCTV images, organise a pic-nic on a roundabout, transform a metro in a sleeping couch... 24-26 May, Festival Viva cité, Sotteville-lès-Rouen (76) ; 26-30 July, Hapu Fest / Teatri ODA, Pristina (Kosovo) ; September, PLACCC Event, Budapest (Hungary), <http://dcod.eu> / www.xtnt.org

Pierre Sauvageot – Les artistes réagissent comme de la plaque photographique sensible. Il y a cinq ans, on parlait écologie et bien-être... Aujourd'hui les projets sont ultrapolitiques, liés à la crise des réfugiés et à l'absence effrayante de réponse collective.

Diriez-vous que la nécessité de développer des projets artistiques dans l'espace public est encore plus pressante ?

Pierre Sauvageot – C'est une demande de plus en plus forte de la part des artistes. En France, nous avons réussi à monter une commission nationale pour l'art dans l'espace public, et à réunir autour de la même table les arts visuels, les arts vivants, des élus, des urbanistes... Le changement récent de paradigme de la Commission européenne est intéressant. Depuis des années, il n'était question que d'économie créative, l'art et la culture étaient secondaires, mais en quelques mois le discours s'est renversé. Les artistes portent les valeurs de l'Europe...

Fanni Nánay – L'art dans l'espace public est une question d'intérêt public. Sous le communisme, une loi interdisait tout rassemblement dans la rue, elle a été abrogée en 1990. Depuis, les artistes conquièrent l'espace public, doucement car l'héritage est lourd, mais comme un champ politique important et nécessaire.

propos recueillis par Hervé Pons

▷ We're always a hair's breadth away from falling into another world, a Russian post-communist world. Economically and geographically, we're still very close to Russia. We feel like we're on Europe's borderlands, in every possible way. The current government and Prime Minister have closed the border to refugees, but also to any outside influence. Any artistic or cultural project that does not fit into the national political context or its goals automatically loses funding. So artists either self-censor or they leave. Naturally, cultural operators that glorify Hungarian culture are given a lot of support.

Is being part of the European IN SITU network and programming international artists a form of resistance?

Fanni Nánay – Yes, in some ways. But the government is cynical. We'd never be accused of doing things badly. It just ignores us – what we do doesn't exist, and if it doesn't exist, it's not important.

Does this narrow-mindedness, which is extreme in Hungary, apply to the rest of Europe?

Pierre Sauvageot – Narrow-mindedness is everywhere. In Marseille's most recent regional elections, the National Front was nearly voted into power. They have a very specific cultural programme based on the lowest common denominator: traditional art from Provence. In Britain, they're facing the threat of leaving the European Union. Elsewhere in Europe, traditional parties of government are chasing narrow-minded positions – like in Slovakia where the Prime

Minister, a Social Democrat, is refusing to welcome non-Christian refugees!

Has this resulted in more political artistic projects?

Fanni Nánay – The artistic projects we see are much more political. Reactions to the refugee crisis were very swift, I was surprised.

Pierre Sauvageot – Artists are like photosensitive plates. Five years ago, the subjects were about the environment and personal well-being. Today, projects are extremely political, because of the refugee crisis and the terrifying lack of collective responses.

Do you think artistic projects in public space are more necessary than ever?

Pierre Sauvageot – It's something artists are increasingly focusing on. In France, we managed to get a national commission on art in public space created. It brings together visual artists, performing artists, politicians, urban planners and others. The European Commission's recent paradigm shift is interesting. For years, the focus was on the creative economy. Art and culture were secondary. In just a few months, things have changed completely. Artists embody European values...

Fanni Nánay – Art in public space is a question of public interest. Under communism, there was a law that prevented people from gathering in the streets. It was repealed in 1990. Since then, artists have conquered public space – slowly and carefully, because it has a weighty heritage, but as an important and necessary political domain.

interview by Hervé Pons



Walden Raft, Elise Morin et Florent Albinet (FR),
White Night / Nuit Blanche, Košice (2015)

freedom fighters

How can artistic creation in post-communist Europe continue in a context of economic crisis and democratic regression? We discuss the current climate with three festival directors from Bulgaria, Hungary and Slovakia, and Polish Theatre Director Krzysztof Warlikowski.

les combattants Face à la crise économique et au recul démocratique, comment continuer à créer dans l'Europe postcommuniste ? Etat des lieux avec trois directrices de festivals, en Bulgarie, en Hongrie et en Slovaquie, et avec le metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski.

Times are tough... what with talk of Grexit, Brexit, the rise of fascism, the migrant crisis, border closures, a Slovakian Social-Democratic Prime Minister refusing to allow destitute non-Christian refugees to entrance into the country, an isolated Angela Merkel, French politician Benoît Hamon portraying France as the "dwarf of Europe", Jude Law visiting Calais' "jungle" and the far-right Alternative für Deutschland (AfD) coming out on top in the most recent elections with a score unprecedented since 1945.

After the *Charlie Hebdo* attacks, Patrick Boucheron and Mathieu Riboulet wrote a chilling but accurate diagnosis of French and European society in their book *Prendre dates*: "We are beyond the stage of signs and omens. If we strip back the layers from the jumbled mess of daily life, we see the growing, commonplace exasperation of people on the street, manipulation promoted as a principle of government anywhere there is the merest corner of power to be grasped, a corrupt and failing political landscape... I sometimes think this could be what our French history books referred to, with cosy historical distance, as the 'rise of perils' in 1930s Europe."

France, unusually, seems to be setting the tone in narrow-minded isolationism, but Europe is following closely in its wake. Not only is this a time of widespread economic crisis, but also a loss of ideological reference points and the collapse of the democratic model. Strangely, despite attacks from all sides – political, religious and economic interests – "culture" seems to be the only thing that still brings "Europe" together. European Capitals of Culture are flourishing, cultural networks are coming together, artists are travelling and meeting up – and in Central Europe in particular, becoming increasingly politically engaged. A paradoxical situation exists in various countries, where the dearth of performing arts and art in public space seems to protect its freedom of expression.

We asked three festival directors from Bulgaria, Hungary and Slovakia, and Polish Theatre Director Krzysztof Warlikowski, to tell us how the contemporary arts scene operates in a climate of corruption, populism and censorship.

VESSELINA SARIEVA DIRECTOR OF OPEN ARTS FOUNDATION, PLOVDIV, BULGARIA

Vesselina Sarieva has been working for fifteen years to develop contemporary arts in Bulgaria's second city, with a chief focus on art in public space.

"Around fifteen years ago, when everyone was leaving, I decided to stay in my city. I had always believed in its potential. I started projects with traditional museums and galleries, but then I organised a festival to bring together different European artists. The public was afraid of galleries because they didn't have a lot of money, but also afraid of not understanding the 'grand art' on display in museums. There was an ambiguous relationship with art. Under communism we used to be asked: 'What do you see in this picture?' Artists were expected to portray collectivism and respect for the party. People were afraid of art, and public spaces were tightly controlled. Art outside of museums was already a small-scale cultural revolution.

Here, like elsewhere in Europe, we are seeing a rise of extremist politics – in particular Volen Nikolov Siderov, leader of the far right Ataka party, which opposes gypsies and democracy. The party has twisted the big socialist ideas, which are still very associated with communism here, and is seeing increasing success. I feel like a socialist, but I can't be a socialist in Bulgaria, because people who call themselves socialist are really advocating populism and an end to individual freedoms. Politicians have no interest in culture, they've got enough on their plate with corruption issues.

For us, art is a showcase to demonstrate that we can bring ourselves up to a European level. In Bulgaria, independents don't have a say. The Ministry of Culture only supports large institutions. Nonetheless, we still got into trouble when we exhibited photos by a young Bulgarian artist showing men in high heels in strange poses. People were shocked by their hairiness!"

FANNI NÁRAY DIRECTOR OF THE PLACCC FESTIVAL IN HUNGARY

The festival run by Fanni Nánay is in serious difficulty. *"We are seeing the same trend as in neighbouring countries. The artistic proposals we receive are ever more politically engaged. The reaction to the migration crisis and isolationist policies has been very surprising. When our government closed the borders in the late summer and refused to accept any more refugees, we all felt concerned. Even though organisations like ours only get support from abroad, that doesn't stop people from performing. The government doesn't fund alternative projects – it ignores them completely – but that is not going to stop the performances."*

ZUZANA PACÁKOVÁ DIRECTOR OF THE BIELA NOC (WHITE NIGHT) FESTIVAL IN SLOVAKIA AND CURATOR FOR KOŠICE – EUROPEAN CAPITAL OF CULTURE 2013

Zuzana Pacáková is working to see various forms of contemporary art emerging in her country.

"We only have a recent history of contemporary art. The issue of how to exhibit and present new artists was one of the key challenges for Košice – European Capital of Culture 2013, because our sparse art institutions are very conservative and backward-thinking. There is no cultural policy to speak of in Slovakia, and there is no audience! One way round this is to perform art in the street – which is a very political space in all post-communist countries.

Although some politicians, since Košice 2013, have started to see what reputational and economic benefits culture could bring them, they are scarcely interested in the intrinsic value of art. And like elsewhere in Europe, the populist parties are the ones that take a closer interest...

Two years ago, Marian Kotleba, a neo-nazi leader, was elected Governor of the Banská Bystrica region in the centre of Slovakia, and the local artistic community has certainly felt the effects. Last year, the Dance Centre had planned a show about diversity, and suddenly found all its funding had been cut.

On a national level, the situation is not much better. Prime Minister Robert Fico wants to build fences ▷

Grexit, Brexit, péril brun, crise des migrants, fermetures des frontières, Premier ministre social-démocrate refusant l'accès de la Slovaquie aux non-chrétiens, réfugiés dépouillés de leurs effets personnels, Angela Merkel seule contre tous, Benoît Hamon pour qui la France est le "nain de l'Europe", Jude Law dans la "jungle" de Calais, les populistes d'extrême droite de l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) grands gagnants des dernières élections avec ce score inédit depuis 1945...

Comme le disent si justement Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet dans *Prendre dates*, écrit en réaction aux attentats de *Charlie Hebdo* mais diagnostiquant de façon imparable l'état de la société française et européenne : "On a passé le stade des signes avant-coureurs dans le vrac du quotidien, souvent confus, on démêle pêle-mêle : l'exaspération croissante et banale des gens dans la rue, l'esprit de combine érigé en principe de gouvernement partout où se niche la plus petite parcelle de pouvoir supposé, un paysage politique corrompu, démissionnaire... je me dis qu'il se pourrait bien que ce soit ça, finalement, ce que les manuels d'histoire nommaient 'la montée des périls' pour désigner, avec leur confortable recul, les années trente en Europe."

Si, une fois n'est pas coutume, la France donne l'exemple en

matière de repli sur soi, l'Europe dans son sillage va bon train et, à la crise économique généralisée, s'ajoute la perte des référents idéologiques et l'effondrement du modèle démocratique. Etrangement et en dépit des attaques venues de toutes parts (politiques, religieuses et économiques), la "culture" semble seule encore "faire Europe". Les projets de capitales européennes de la culture fleurissent, les réseaux de professionnels se tissent et échangent, les artistes circulent et semblent, du moins dans les pays d'Europe centrale, s'engager de plus en plus politiquement. Si les cas de figure varient selon les pays, il est une constante paradoxale : le manque de moyens du spectacle vivant et de l'art dans l'espace public semble en protéger la liberté d'expression.

Nous avons demandé à trois directrices de festivals, en Bulgarie, en Hongrie et en Slovaquie, et au metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski de dresser l'état des lieux de la création contemporaine lorsqu'elle se retrouve en butte à la corruption, au populisme et à la censure.

VESELINA SARIEVA
DIRECTRICE DE L'OPEN ARTS
FOUNDATION À PLOVDIV
EN BULGARIE

Vesselina Sarieva travaille depuis environ quinze ans au développement de l'art contemporain dans

la seconde grande ville du pays, et notamment dans l'espace public.

"Il y a une quinzaine d'années, alors que tout le monde partait, j'ai décidé de rester dans ma ville car j'ai toujours cru en son potentiel. J'ai commencé à initier des projets avec des musées traditionnels et des galeries, puis j'ai organisé un festival afin de réunir différents acteurs européens. Le public redoutait d'aller dans les galeries faute de pouvoir d'achat, mais aussi dans les musées par peur de ne pas comprendre le 'grand art'. Le rapport à l'art était ambigu ; sous le communisme, on nous demandait : 'Qu'est-ce que tu vois dans cette image ?'

Les artistes devaient exprimer le collectivisme et leur respect du parti. Les gens avaient peur de l'art et les espaces publics étaient sous contrôle. Imaginer l'art en dehors des musées était une petite révolution culturelle.

Aujourd'hui, comme ailleurs en Europe, nous sommes confrontés à la montée des extrémismes, notamment avec Volen Nikolov Siderov, le dirigeant du parti d'extrême droite Ataka, qui est contre les Gitans et la démocratie. Leurs idées prospèrent en détournant les grandes thématiques socialistes toujours très liées pour nous au communisme. Moi, je me sens socialiste, mais je ne peux pas l'être dans mon pays, car les gens qui s'en réclament défendent le populisme et l'absence de liberté individuelle. Les politiciens se moquent de la culture, ils ont déjà beaucoup à faire avec les problèmes de corruption.

L'art sert de vitrine pour prouver que nous sommes capables de nous hisser à un niveau européen. A l'échelon national, les indépendants n'ont pas voix au chapitre, le ministre de la Culture ne soutient que les grandes institutions. Mais cela ne nous a quand même pas empêchés d'avoir des problèmes lorsque nous avons présenté les travaux d'un jeune artiste bulgare qui photographie des hommes chaussés de talons hauts et prenant d'étranges postures. Les gens étaient choqués par les poils !"

FANNI NÁRAY DIRECTRICE
DU FESTIVAL AUTOMNAL
PLACCC EN HONGRIE

Le festival que dirige Fanni Nánay rencontre de graves difficultés. "Nous observons la même tendance que dans les pays voisins, les projets artistiques qu'on nous propose sont de plus en plus engagés politiquement. La réactivité à la crise des migrants et le repli des nations sur elles-mêmes qu'elle génère sont très surprenants. Quand, à la fin de l'été, notre gouvernement a fermé les frontières et refusé d'accueillir des réfugiés, nous nous sommes tous sentis concernés. Et si des organisations comme la nôtre ne reçoivent du soutien que de l'étranger, ça n'empêche pas les gens de jouer. Le gouvernement ne donne pas d'argent pour les projets alternatifs et les ignore, mais ne les interdit pas." ►

▷ to keep foreigners out. A major exhibition that was critical of the government was recently cancelled for budgetary reasons... There are neo-nazis who want to promote national heritage, but there is also a whole political class that doesn't care about culture at all. I get the feeling that the pro-Europeans in our country are generally artists, intellectuals and philosophers."

KRZYSZTOF WARLIKOWSKI DIRECTOR AND, SINCE APRIL, MANAGER OF THE NOWY TEATR IN POLAND

At the time of the Paris attacks on 13 November, the Polish theatre director was in Paris to stage Béla Bartók's *Bluebeard's Castle* and *The Human Voice* by Francis Poulenc at Opera Garnier. He shared his concerns with us about the victory of the right-wing Law and Justice (PiS) party at the Polish legislative elections in October. "Today Western Europe is shaking in the wake of the attacks, but what is happening in Poland is not reported in the media. Because none of this is being picked up in the West, the PiS thinks it can go even further. Nobody is exercising any oversight. Integration between Eastern and Western Europe is purely economic. There is no European idea and people have been becoming cynical. In Poland, after the fall of communism, people didn't understand what was going on. Frustration and poverty are the reality. We've become Europe's sink estate."

However in December, Poles were in the street demonstrating against recent government measures, including the replacement of five judges from the Constitutional Tribunal, leading to a constitutional crisis unprecedented since 1989. Culture was predictably soon in the cross-hairs of the new government: "In December 2015, Piotr Gliński (led: vice-president of the Council and Minister of Culture and National Heritage) asked the National Theatres in Krakow and Warsaw and the National Opera for the planned programmes in order to review them in the light of 'Polish values.' The most recent PiS government initiative was to write an article for the Polish Constitution on freedom of expression – to be read out before any shows."

Another scandal affected a performance of *Death and the Maiden* by Elfriede Jelinek, featuring two porn actors. The Ministry of Culture asked the Region to have the show halted, but the Region replied that if there was any Article of Law that said it should cancel the performance, it would. But they're still waiting! It just so happens that the manager of this theatre, Krzysztof Mieszkowski, is also a left-wing Member of Parliament in a majority right-wing assembly.

The Minister of Culture is also targeting cinema. When Pawel Pawlikowski's film *Ida* won an Oscar, he went on record as saying he would have preferred the prize to have gone to a Polish patriot. He can control the three national theatres because he funds them through government grants. But he can't do anything about venues owned or run by the municipalities, like the *Nowy Teatr*, which we are opening in Warsaw in April."

To mark the inauguration of this new theatre, Krzysztof Warlikowski is organising a forum with Europe theatre directors to talk together about the situation in Eastern and Western Europe.

Fabienne Arvers and Hervé Pons

ZUZANA PACÁKOVÁ DIRECTRICE DE LA NUIT BLANCHE EN SLOVAQUIE ET COMMISSAIRE POUR KOŠICE - CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE 2013

Zuzana Pacáková travaille à l'émergence de différentes formes d'art contemporain dans son pays.

"Notre histoire avec l'art contemporain est récente. Comment exposer, présenter de nouveaux artistes, cela a été l'une des problématiques clés de Košice – Capitale européenne de la culture 2013 car les quelques institutions dédiées à l'art sont très conservatrices et rétrogrades. Il n'y a pas de vraie politique culturelle en Slovaquie et il n'y a pas de public! Alors, l'un des moyens est de faire de l'art dans la rue, lieu hautement politique dans tous les pays postcommunistes. Si d'une certaine manière, notamment après Košice 2013, les politiques ont commencé à entrevoir ce que la culture pouvait leur apporter en termes d'image et de retombées économiques, ils sont bien peu concernés par l'intérêt intrinsèque de l'art. Et comme ailleurs en Europe, ce sont les partis populistes qui s'y intéressent de plus près..."

Il y a deux ans, à Banská Bystrica, une grande ville du centre de la Slovaquie, Marian Kotleba, un dirigeant néonazi, a été élu chef de la Région. Le milieu artistique local en a subi les conséquences. L'an passé, la maison de la danse, qui avait programmé un spectacle sur la diversité, s'est vu couper toutes ses subventions..."

A la tête de l'Etat, la situation n'est pas plus réjouissante. Le Premier ministre Robert Fico veut construire des barricades contre les étrangers, et une grande exposition

critique envers le pouvoir en place a été récemment annulée pour des raisons budgétaires... Il y a certes les néonazis qui veulent promouvoir le patrimoine national mais il y a aussi toute une classe politique pour laquelle la culture n'a pas d'importance du tout. J'ai l'impression que ce sont les artistes, les intellectuels, les philosophes qui aujourd'hui tiennent un discours proeuropéen."

KRZYSZTOF WARLIKOWSKI METTEUR EN SCÈNE ET DIRECTEUR DEPUIS LE MOIS D'AVRIL DU NOWY TEATR EN POLOGNE

Lors des attentats du 13 novembre, le metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski était à Paris pour la création du *Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et de *La Voix humaine* de Francis Poulenc au Palais Garnier. Il nous avait fait part de ses inquiétudes à la suite de la victoire du parti Droit et Justice (PiS), la droite conservatrice, aux élections législatives de Pologne en octobre. Il se désolait : "Aujourd'hui où l'Europe de l'Ouest tremble avec les attentats, ce qui se passe en Pologne n'est pas relayé dans les médias. Et puisqu'il n'y a aucun écho à l'Ouest, le PiS estime qu'il peut aller encore plus loin. Il n'y a pas d'instance de contrôle. En fait, l'intégration entre l'est et l'ouest de l'Europe est uniquement d'ordre économique. L'idée européenne n'existe plus, on est devenu cyniques avec ça. En Pologne, après le communisme, la population n'a rien compris. La frustration et la pauvreté dominant, nous sommes la banlieue de l'Europe."

Tower of Light, ILC Medzinárodné laserové centrum (SK), White Night / Nuit Blanche, Bratislava (2015)



Mais dès le mois de décembre, les Polonais descendaient dans la rue pour manifester contre les dernières mesures gouvernementales, dont le remplacement de cinq juges du tribunal constitutionnel qui a entraîné une crise constitutionnelle inédite depuis 1989... Bien sûr, la culture s'est vite retrouvée dans le collimateur du nouveau pouvoir en place : "En décembre 2015, Piotr Gliński (vice-président du Conseil et ministre de la Culture et du Patrimoine national – ndlr) a demandé aux théâtres nationaux de

Cracovie et de Varsovie ainsi qu'à l'Opéra national les enregistrements des spectacles programmés pour pouvoir en faire une critique par rapport aux valeurs polonaises. La dernière initiative du gouvernement du PiS est d'ajouter un article à la Constitution polonaise sur la liberté de parole qui sera lu avant les spectacles.

Il y a eu un autre scandale au Teatr Polski de Wrocław pour le spectacle La Jeune Fille et la Mort d'Elfriede Jelinek dans lequel jouent deux acteurs de porno. Le ministre de la Culture a demandé à la Région

d'arrêter le spectacle, ce à quoi la Région a répondu que s'il se trouvait un article de loi d'après lequel elle devrait l'annuler, elle le ferait... mais elle attend toujours ! Il se trouve que le directeur de ce théâtre, Krzysztof Mieszkowski, est le seul à être aussi député de gauche au Parlement, majoritairement à droite.

Le ministre de la Culture s'en prend aussi au cinéma. Lorsque le film Ida de Pawel Pawlikowski a reçu un oscar, il a déclaré qu'il aurait préféré que le prix soit remis à un patriote polonais... Concernant

la scène, il peut contrôler les trois théâtres nationaux parce qu'il les subventionne. Mais il ne peut rien contre les salles qui dépendent des municipalités, comme celle que nous ouvrons à Varsovie en avril, le Nowy Teatr."

Alors, pour l'inauguration de son théâtre, Krzysztof Warlikowski organise un forum avec des metteurs en scène européens pour parler collectivement de la situation théâtrale de l'est à l'ouest de l'Europe...

**Fabienne Arvers
et Hervé Pons**

We are not
terrorists, we escaped
because of them.



“il faut combattre la peur de l’autre”

Francis Peduzzi, le directeur de la scène nationale Le Channel à Calais, revient sur une crise migratoire qui dure depuis vingt-cinq ans et témoigne de ses conséquences sur sa ville. Et précise l’attitude de son institution vis-à-vis des migrants.

“we have to fight our fear of others” Francis Peduzzi, director of Le Channel national theatre in Calais, discusses a migration crisis that has lasted for 25 years and its impact on the city. He explains his institution’s attitude to migrants.

à voir must see

“Pas Pieds” in Calais // Nadège Prugnard & Julie Romeuf

“Performance artistique” par Julie Romeuf, apprentie de la FAI-AR, et Nadège Prugnard, à partir des messages récoltés auprès des “hommes en marche” dans la “jungle” de Calais, en mars 2016. *“Dites à l’ennemi que nous ne sommes pas des guerriers du dimanche, notre magnificence et nos dorures sont peut-être toutes crottées à marcher péniblement dans la boue. Et le temps nous a rendu loqueteux, dépenaillés, mais nous ne fuirons pas, nous continuerons à marcher.”* Shakespeare
Projet en cours de développement, à retrouver lors du Panorama des chantiers de la FAI-AR, mars 2017, www.divergens.wix.com

“Artist performance” by Julie Romeuf, FAI-AR student, and Nadège Prugnard, based on words collected from “walking people” in Calais “jungle”, in march 2016. *“Tell the constable we are but warriors for the working day; our gayness and our guilt are all besmirched with rainy marching in the painful field. And time hath worn us into slovenry. Good argument, I hope, we will not fly.”* Shakespeare
Work in progress, to discover during FAI-AR’s Panorama des chantiers, March 2017, www.divergens.wix.com

Comme directeur du Channel et habitant de Calais, pouvez-vous nous rappeler l'historique de l'évolution de la situation des migrants dans la ville ?

Francis Peduzzi – Je suis arrivé à Calais en 1991 et je peux donc témoigner des étapes très différentes dans la manière dont la présence des migrants a été vécue dans la ville. Les premières arrivées sont une conséquence directe de la guerre des Balkans. Aujourd'hui encore, nombre de Calaisiens ne disent pas "les migrants", mais "les Kosovars". Dans un premier temps, ils étaient présents au cœur de la ville et se regroupaient dans les parcs.

Puis le camp de Sangatte a été ouvert.

C'était encore une époque où l'on cherchait une solution humanitaire en proposant à ces populations un refuge acceptable. Ils étaient à l'abri des intempéries. Encadrés et protégés dans Sangatte, qui avait comme première fonction d'être un centre d'accueil. La gestion du camp avait été confiée à la Croix-Rouge qui a une vraie expertise du sujet. En parler comme du lieu d'un appel d'air qui attirait les migrants était juste une très mauvaise plaisanterie. La situation n'a fait que se dégrader depuis que Sangatte a été démantelé.

Le camp est fermé en 2002 sur décision de Nicolas Sarkozy.

C'est à ce moment-là que l'on a constaté un retour des migrants dans l'espace urbain. Les parcelles en déshérence, les friches industrielles, les maisons abandonnées sont alors des endroits à nouveau investis. J'ai habité durant des années en face d'un squat occupé par des migrants sans jamais avoir à me plaindre de l'incidence de leur présence sur ma vie. Le temps du migrant n'a rien à voir avec celui du citoyen. La vie du citoyen se déroule le jour quand les migrants se reposent. Celle du migrant commence avec la nuit quand il sort de son refuge pour tenter d'embarquer sur un navire ou monter dans un camion pour rejoindre l'Angleterre.

“accueillir des migrants à Calais aurait pu devenir un atout”

Leur présence était connue mais elle était presque invisible. Elle ne posait pas de problèmes avant qu'on ne fasse de leur exclusion de la ville le cheval de bataille de la politique municipale.

Quelles furent les conséquences de la décision municipale d'exclure les migrants de Calais ?

D'abord, il y a eu très clairement un appel des autorités invitant les habitants à dénoncer leur présence. Les squats et les endroits où se retrouvaient les migrants furent fermés. Sauf que condamner des abris n'a jamais fait disparaître les gens qui les occupent. N'ayant plus d'autres solutions que de vivre au grand jour, ces personnes ont investi à nouveau les parcs et les trottoirs. D'invisible, leur présence est devenue ostentatoire. On connaît la musique. Après l'appel à dénoncer, il suffit de faire courir des rumeurs sur le climat d'insécurité pour que le fantasme de la peur se réveille. Au service des ambitions de l'extrême droite, on a alors vu des groupes s'opposer aux migrants sur le thème de l'autodéfense. De la gestion humanitaire... on passait à la revanche identitaire.

Les locaux du centre aéré situé en périphérie de la ville sont alors dédiés à leur accueil.

La situation des migrants est en perpétuelle évolution. Il faut rappeler que la question de ces réfugiés est liée à l'état du monde actuel. Les Kosovars furent les premiers... Mais les guerres d'Afghanistan, de Libye et de Syrie multiplient aujourd'hui les raisons qui font que des populations n'ont d'autre choix que de fuir leur pays. A Calais, on est passé de 200 à 2 000 migrants en quelques années. Et, dernièrement, cet afflux de population a encore augmenté car il est directement lié à un ensemble de conflits qui ne font qu'empirer... Je pense que le seuil des 6 000 candidats au passage vers l'Angleterre a été atteint. Le centre aéré est un lieu d'accueil mais il n'a pas la capacité de faire face à un tel nombre. C'est pourquoi on a vu naître ce que l'on nomme la "jungle". C'est une ville construite de bric et de broc qui témoigne d'abord de la formidable énergie qui anime ceux qui, pour la première fois au cours de leur exode, sont amenés à faire une pause.

Comment décrire l'organisation de la "jungle" ?

Les conditions de vie y sont extrêmement dures mais le fait que ces populations se regroupent là témoigne de leur désir de sortir de l'isolement où leur condition de migrants les réduit. Les associations font un travail exemplaire pour que ce camp soit un lieu de sociabilité. Dans la "jungle", il y a des lieux de culte, une école pour les enfants, des boutiques improvisées, un théâtre et une école d'art. Chaque abri est construit avec beaucoup de soin, car chacun se constitue d'abord un chez-soi. J'aime la fierté qu'ils ont d'avoir réussi à s'inventer ce nouvel intérieur dont ils ont été privé depuis longtemps. C'est terrible de savoir que des bulldozers ont commencé à détruire méthodiquement ces cabanes sans que personne ne se questionne sur le ressentiment qu'un tel acte pourrait faire naître chez leurs occupants. On se cantonne de plus en plus à les stigmatiser comme une menace et un flux, on oublie de les regarder comme des êtres humains.

Toute la ville est persuadée qu'ils sont un fléau. C'est le plus terrible de la situation. Accueillir des migrants à Calais aurait pu devenir un atout. On n'a jamais envisagé qu'en faisant appel à notre générosité, leur présence pouvait transformer ce que l'on désigne comme un calvaire en une richesse. Avec la destruction programmée de la "jungle", on ne fait que déplacer une fois de plus le problème sans chercher à le solutionner d'une manière humanitaire... La ville s'enferme de plus en plus derrière des grillages et des barbelés... Et ce n'est pas en créant pour eux l'univers quasi carcéral d'un quartier de containers qu'on va dans le sens d'un accueil humain et respectueux. A ce titre, l'action du maire de Grande-Synthe, à côté de Dunkerque, d'ouvrir un camp de réfugiés aux normes onusiennes me paraît un exemple à méditer. Qu'il devienne une cible pour l'Etat est absolument incompréhensible.

Comme directeur de la scène nationale du Channel, vous disposez d'un très vaste espace suite à la réhabilitation des anciens abattoirs. N'est-il pas tentant de mettre ce lieu au service des migrants ?

Nous disposons effectivement de 14 000 mètres carrés. Mais je n'ai pas ►

As the director of Le Channel theatre and a resident of Calais, can you tell us how the migration situation has unfolded in the city over the years?

Francis Peduzzi – I arrived in Calais in 1991. I've witnessed three very different stages in the way the migrants' presence has been viewed. The first migrants arrived following the Balkan Wars. Many people in Calais still call migrants "Kosovars" even today. Initially, these migrants stayed around the city centre and gathered in parks.

Then the Sangatte camp opened.

Back then, people were still looking for humanitarian solutions by finding appropriate shelters for migrant groups. Migrants were sheltered from the weather. They were taken care of and protected at Sangatte, which was set up as a reception centre. The camp was managed by the Red Cross, which had considerable experience in the field. But describing this camp as a migration magnet is some kind of bad joke. The situation has just got worse since Sangatte was dismantled.

Nicolas Sarkozy decided to have the camp closed in 2002.

It was then that we started seeing migrants returning to urban areas. Unoccupied land, industrial brownfield sites and abandoned houses were taken over. For years, I lived opposite a house squatted by migrants. I never had any cause for complaint. Migrants experience time differently to city dwellers. City dwellers live their lives in the daytime, when migrants are sleeping. Migrants' lives begin at night, when they leave their shelters to try and stow away on ships or trucks bound for England. We knew they were there, but they were almost invisible. They were never a problem until driving them out of the city became a major issue in local politics.

What were the main consequences of the city council's decision to make migrants leave Calais?

Firstly, the authorities called on local people to report the migrants' presence. Squats and other places where migrants gathered were closed. But shutting shelters doesn't make the people who live there disappear. The migrants were forced to live out in the open, so they began occupying parks and footpaths again. They were no longer invisible; they were ostentatious. You know how it goes. After the call to report migrants, it was easy enough to launch a few rumours about petty criminality to fan people's fears. Groups began opposing migrants and talking about self-defence, furthering

the ambitions of the far right. The issue was no longer a humanitarian one, but identity-focused revenge.

An outdoor centre on the edge of the city was set aside for migrants.

The migrants' situation is constantly changing. We have to remember that the issue of these refugees is closely linked with the state of the world today. The Kosovars were the first... But the wars in Afghanistan, Libya and Syria are creating ever more reasons for people to flee their home countries. In Calais, the migrant population jumped from 200 to 2,000 in just a few years. This number has increased recently because the conflicts are just getting worse... I think that 6,000 are now waiting to get across to England. The outdoor centre is for them, but it can't handle such large numbers. That's why the "jungle" has emerged. It's a handmade 21st century shanty-town. It shows the energy that drives these people, who have been forced to a halt for the first time in their exodus.

How is the "jungle" organised?

Living conditions are extremely difficult. However, the fact that migrants have gathered together there means they want to overcome the isolation their status reduces them to. Non-profit organisations are working hard to ensure the camp has a social side. In the "jungle" there are places of worship, a school for children, makeshift shops, a theatre and an art school. Each shelter is carefully built, because everyone wants a home. I like the pride they take in building new homes, which they have been deprived of for so long. It's terrible to know that bulldozers have started methodically destroying these huts without anyone thinking about how resentful the people who live there must feel. We only see migrants as a threat and a flood; we forget to see them as human beings.

Today the entire city thinks they're a curse. That's the worst thing. Welcoming the migrants could have been an asset to Calais. We never considered that, through our generosity, their presence could become an advantage. With the programmed destruction of the "jungle", we're just moving the problem further on without trying to find a humanitarian solution. The city is barricading itself behind fences and barbed wire. And building a prison-like environment out of shipping containers is not the same as providing a humane and respectful welcome. In this respect, I think the Mayor of Grande-Synthe, near Dunkerque, who opened a refugee camp conforming to UN standards, is providing an excellent example. I cannot understand how he has become a target for government attacks. ▶

► mission d'en faire un centre d'accueil pour les migrants et je pense d'ailleurs que ce ne serait pas souhaitable. En tant que directeur, j'ai pour première mission d'organiser des activités artistiques bien qu'on ne puisse réduire Le Channel à un lieu de spectacles. C'est un espace de vie très actif dans la ville. Nous y disposons d'un restaurant et d'une librairie en plus de nos salles. Le Channel est un espace de respiration où chacun peut se retrouver. Je tiens à ce qu'il le demeure. Nous sommes très sensibilisés à la question des migrants mais ce n'est qu'à un niveau politique qu'elle peut se régler. D'un autre côté, il n'est pas question pour nous d'exclure ces populations du champ de nos compétences. Je regarde de la même manière celui qui vit et travaille à Calais, le bénévole qui passe ses journées dans la jungle, ou celui, venu d'un pays lointain, que la vie a conduit là pour y être de passage. Il n'y a pas les uns et les autres.

Très concrètement, quelle est votre attitude face aux migrants ?

Nous avons des contacts très étroits avec les associations qui interviennent auprès d'eux. Nous nous sommes beaucoup questionnés sur la manière dont Le Channel pourrait faire lien avec eux. Il faut savoir que par définition ces personnes sont très instables... Si une opportunité se présente, leur priorité sera toujours de tenter leur chance pour passer en Angleterre, car c'est la raison de leur présence à Calais. Cela ne nous a pas empêchés d'organiser des représentations où ils étaient invités. C'est autour des spectacles de danse ou de cirque et à l'occasion des concerts que nous avons concentré nos efforts pour nous rapprocher d'eux. Nous avons aussi réussi à les réunir pour participer à des ateliers culinaires. On a pour vocation d'être un lieu d'accueil aussi chaleureux pour les migrants que pour les habitants de Calais.

Dans un tel moment historique, quelle est la raison d'être d'un lieu comme Le Channel ?

Le Channel doit demeurer ce lieu d'échanges et de rencontres qui réunit sans exclusive tous ceux qui vivent à Calais. C'est ainsi qu'on aura le plus de chances de tordre le cou aux idées reçues et aux fantasmes des rumeurs. Il faut combattre la peur de l'autre. Apprendre à mieux se connaître, c'est le début de toutes les grandes aventures humaines. En toute humilité, continuer à pouvoir jouer ce rôle sera notre plus grande fierté.

propops recueillis par Patrick Sourd

à voir must see

“We Meet in Paradise” // ThéâtreFragile (DE)

Ce spectacle parle de la fuite, de l'asile et de l'accueil en Europe des réfugiés, loin des débats politiques à chaud. Comment l'exil se vit-il au quotidien ? Quelle place la société est-elle disposée à donner aux demandeurs d'asile ? Un spectacle pour découvrir le versant humain, sensible et personnel de ce qu'on appelle aujourd'hui "la crise migratoire".

14-15 mai, Bildstörung Europäisches Strassentheater Festival Detmold, Detmold (Allemagne) ; 28 mai, Fürstenwalde (Allemagne) ; 2 juin, Berlin (Allemagne), www.theatre-fragile.de

This performance explores the escape, asylum and reception of refugees in Europe, far from political debate in the heat of the moment . How do refugees experience exile from day to day? What kind of place is society prepared to give asylum seekers? This performance delves into the sensitive and personal human side of today's "migratory crisis".

14-15 May, Bildstörung Europäisches Strassentheater Festival Detmold, Detmold (Germany) ; 28 May, Fürstenwalde (Germany) ; 2 June, Berlin (Germany), www.theatre-fragile.de

“we only see migrants as a threat and a flood; we forget to see them as human beings”

► **As Director of Le Channel theatre, you have access to a large site as a result of the rehabilitation of the old abattoirs. Are you tempted to use this area for migrants?**

Indeed, our site covers 14,000 square metres. But it's not my role to create a reception centre for migrants, and I don't think it would be a good idea. As Director, my primary role is to organise artistic activities – even though Le Channel is much more than a performance venue. It's a very active centre in the city. We have a restaurant and a bookshop in addition to our theatres. Le Channel is a place where everyone can relax and enjoy some breathing space. I want it to stay that way. We're very aware of the migrant issue but the problem can only be solved on the political level. On the other hand, we won't exclude these groups from our fields of work. There's no difference between someone who lives and works in Calais, a volunteer at the "jungle" and someone from a distant country who is only passing through. There's no us and them.

What is your own attitude towards migrants?

We are in close contact with non-profit organisations that work with migrants. We've thought a lot about how Le Channel can connect with them. By definition, though, these people are in an unstable situation... If there's an opportunity, their priority is getting to England – that's why they're in Calais. That hasn't stopped us from holding performances and inviting them. We've focused our efforts on holding dance or circus shows and concerts. We've managed to bring them together for cooking workshops. Our goal is to welcome migrants as warmly as we do with Calais residents.

Given the way history is unfolding, what is Le Channel's raison d'être?

Le Channel must continue to be a place for exchange and dialogue, bringing together all those who live in Calais. This is the best chance we have of defeating prejudice and putting fears to bed. We have to fight our fear of others. Getting to know each other better is the first step in all the greatest human adventures. Our humble goal is to keep on playing a role in all this.

interview by Patrick Sourd



eurofusion

Emerging Spaces meetings are a place for pooling public space ideas and artistic practices. This year, workshops held in Marseille, Pristina, and Budapest have worked to break down social, geographic and identity barriers.

Les rencontres Emerging Spaces offrent un espace de confrontation des idées et des pratiques artistiques dans l'espace public. Cette année, c'est à Marseille, Pristina et Budapest que des ateliers ont œuvré à faire tomber les barrières sociales, géographiques ou identitaires.

Being together. Artists, curators, programmers, festival directors, researchers, writers and other creative people from across Europe meet, think together and share moments, discussions, ideas, projects and visions. This is the starting point for the Emerging Spaces initiative: a series of artistic and intellectual laboratories to reflect on emerging art in emerging contexts.

These visionary encounters – thought-provoking, flexible and open to surprises – are focused on collectively dissecting and exploring the constant transformation of public space, the role of inspiring art practices, and the emergence of new contexts and spaces for artistic work. The innovative methodology proposed by the IN SITU Platform gives several artists the opportunity to present their on-going projects and discuss emerging topics and contexts with peers, experts and programmers. An important aspect worth mentioning is that developing these encounters leads to a process of mutual encouragement and the development of shared expertise. These dynamics – and values – trigger new relationships and collaborations in the European playground.

Because the strong component of the Emerging Spaces project is its European dimension. The encounters between the different practitioners help strengthen the knowledge of the social, geographic and cultural diversity of Europe. Travelling around the continent has become a strategy and methodology for building networks, meeting new ideas and getting to know the multiplicity of people and projects working in the field of art and public space.

The 2016 edition of Emerging Spaces proposed a reflection on 3 specific topics at the forefront of debate and artistic research in 3 specific places and contexts: Budapest, Marseille and Pristina, hosted by three members of IN SITU Platform: Placc Festival, FAI-AR and Teatri ODA. >



Etre ensemble. Des artistes, directeurs artistiques, programmeurs, directeurs de festival, chercheurs, auteurs et autres créatifs de toute l'Europe se rencontrent, réfléchissent ensemble et partagent des moments, des discussions, des idées, des projets et des visions. C'est le point de départ de l'initiative Emerging Spaces : une série de laboratoires

“Immortels – L’envol & Le nid” // Adhok (FR)

Adhok is presenting *Immortals*, a dance-theatre performance wondering “What does it mean being young nowadays?” and explore this period of life where questions about future, choices come up urgently in a uncertain world.
30 April-1st May, Les Turbulentes, Vieux-Condé (59); 1st June, Furies, Chalons-en-Champagne (51); 20-21 June, Arts Festival of North Norway, Harstad (Norway), 24-25 June, Festival Viva Cité, Sotteville-lès-Rouen (76); 9-10 September, Travellings, Marseille (13), www.adhok.org

Adhok interroge avec *Immortels*, sa dernière création de théâtre dansé, “Qu’est-ce qu’être jeune, aujourd’hui?” et explore cette période où se posent les questions du choix d’un avenir, dans un monde aux perspectives incertaines.
30 avril-1^{er} mai, Les Turbulentes, Vieux-Condé (59); 1^{er} juin, Furies, Chalons-en-Champagne (51); 20-21 juin, Arts Festival of North Norway, Harstad (Norvège); 24-25 juin, Festival Viva Cité, Sotteville-lès-Rouen (76); 9-10 septembre, Travellings, Marseille (13), www.adhok.org



Bruno Maury

artistiques et intellectuels visant à réfléchir sur l’art émergent dans des contextes émergents.

Ces rencontres visionnaires, flexibles, ouvertes aux surprises et invitant à réfléchir, visent à disséquer et explorer de manière collective la transformation constante de l’espace public, le rôle des pratiques artistiques inspirantes et l’émergence de nouveaux contextes et espaces pour le travail artistique.

La méthodologie innovante proposée par la plateforme IN SITU permet à plusieurs artistes de présenter leurs projets en cours et de réfléchir aux sujets et contextes émergents avec leurs pairs, des experts et des programmeurs. Il est important de mentionner que ces rencontres favorisent le processus d’encouragement mutuel et l’élaboration d’une expertise partagée. Ces dynamiques

et valeurs font naître de nouvelles relations et collaborations sur le terrain de jeu européen.

Car la composante forte du projet Emerging Spaces est sa dimension européenne. Les rencontres entre professionnels venant d’horizons différents permettent de mieux appréhender la diversité sociale, géographique et culturelle de l’Europe. Voyager à travers le continent est devenu une stratégie et une

méthodologie pour créer des réseaux, trouver de nouvelles idées, découvrir la multiplicité des projets et des personnes travaillant dans le domaine de l’art en espace public.

L’édition 2016 des rencontres Emerging Spaces a abordé trois thèmes qui sont au cœur des réflexions et à la pointe de la recherche artistique, dans trois lieux et contextes spécifiques : Budapest, Marseille et Pristina. ►

▷ **Budapest. The role of artistic work in post-industrial areas**

The concept behind the Emerging Spaces meeting in Budapest addressed one of the most relevant questions in this field: what is the role of art in the processes of urban regeneration? How can art contribute to a positive reconversion of depressed post-industrial areas? How can artistic practices generate engagement with the local community? And, from another perspective: how can post-industrial scenarios inspire artists and provoke stimulating experiences for audiences?

Fanni Nánay, founder of Artopolis Association and chief organiser of PLACCC International Festival (Budapest), explains that most of their activities are organized in a zone of Budapest – Csepel – that used to be a highly industrial and working class area. According to Fanni, *“this area is very inspiring for artists, which is why we decided to work there. It can inspire different experiences for the audience, and in this particular context there may be the possibility of opening up new financial opportunities”*. The specific situation in Hungary – and generally speaking in Europe, where public funding is constantly decreasing – requires new strategies and the establishment of new partnerships. For the work in the Csepel area, Fanni Nánay stated that: *“We have to figure out another financial model, collaborating with private companies, businesses, owners of these disused factories, etc., in order to help each other to make the whole area more attractive.”*

The team in Budapest organized the meeting in collaboration with James Moore (Scenekunst Østfold, Norway) and Werner Schrepf (La Strada Graz, Austria), who are experts in the field of art as a tool for urban regeneration.

Marseille. Breaking down barriers: new approaches, unusual spaces, innovative partnerships.

The Emerging Space in Marseille dealt with similar issues – the need to embrace new cross-sectoral partnerships; the function of peripheral, marginal or uncommon spaces; the commitment to creating new methodologies to deal with new contexts – with one main focus: the unique capacity of artists to think and work beyond borders and barriers.

According to Jean-Sébastien Steil, Director of FAI-AR (Formation supérieure d’art en espace public/ Higher Education Programme for Art in Public Space, Marseille, France), *“artists are often enlightening the present. They create new relationships and bridges between cities, between others, between separated sectors. Artists can reveal the creativity of cities and citizens, and disturb the conventional rules of society. They invent new possibilities, open new windows and propose dreams and utopias. This ability goes far beyond the ‘funny’ or ‘entertaining’ role of artists: they help provide meaning in a changing world, producing new senses and a new perspective on reality.”*

The event in Marseille – organized in collaboration with Eric Aubry (La Papierie, Angers, France) – and discussions about the need for new interactions and encounters between artists, alternative places and people from other sectors, drew inspiration from Les Ateliers de l’EuroMéditerranée (Marseille-Provence 2013, European Capital of Culture) where several artists developed creations in work places, ▷



▷ Ces rencontres ont été accueillies par trois membres de la plateforme IN SITU : le festival PLACCC, la FAI-AR et Teatri ODA.

Budapest : le rôle des artistes dans les zones postindustrielles.

La rencontre Emerging Space de Budapest proposait d’approfondir la question : quel rôle l’art peut-il avoir dans les processus de régénération urbaine ? Comment peut-il contribuer à une reconversion positive des zones postindustrielles défavorisées ? Comment les pratiques artistiques peuvent-elles pousser à s’impliquer auprès de la population locale ? Et, d’un autre point de vue : comment les scénarios

postindustriels peuvent-ils inspirer les artistes et donner lieu à des expériences stimulantes pour le public ?

Fanni Nánay, fondatrice de l’association Artopolis et directrice du festival international PLACCC (Budapest), explique que la plupart de leurs activités se déroulent dans une zone de Budapest, Csepel, qui était auparavant fortement industrialisée et ouvrière. Selon Fanni Nánay, *“cette zone est une grande source d’inspiration pour les artistes, c’est pour cela que nous avons décidé d’y travailler. Elle peut inspirer des expériences différentes pour le public, et ce contexte particulier pourrait également ouvrir de nouvelles opportunités*

“les artistes aident à générer un nouveau regard sur la réalité”

Jean-Sébastien Steil



must see à voir

“Windstilleven” // Walden Collectief (NL)

Windstilleven is an ecological intervention, a landscape installation and a play about attachment and loss, about youth and regeneration. 10-19 June, Festival Oerol, Terschelling (NL) ; 8-17 July, Festival Over het IJ, Amsterdam (NL) ; 9-10 September, Travellings, Marseille (13), www.waldencollective.org

Windstilleven est une intervention écologique, une installation dans le paysage et une pièce sur l'attachement et la perte, sur la jeunesse et la régénération.

10-19 juin, Festival Oerol, Terschelling (NL) ; 8-17 juillet, Festival Over het IJ, Amsterdam (NL) ; 9-10 septembre, Travellings, Marseille (13), www.waldencollective.org

Thijs van Vuure

de financement.”

La situation particulière en Hongrie, et plus généralement en Europe, où les subventions publiques ne cessent de diminuer, nécessite l'élaboration de nouvelles stratégies et l'établissement de nouveaux partenariats. Pour le travail réalisé dans la zone de Csepel, “nous devons imaginer un autre modèle financier, en collaborant avec des entreprises privées, les propriétaires de ces usines désaffectées, etc., afin de nous entraîner et de rendre cet endroit plus attrayant”, ajoute Fanni Nánay.

L'équipe de Budapest a organisé la rencontre en collaboration avec James Moore (Scenekunst Østfold, Norvège) et Werner Schrepf (La Strada Graz, Autriche), deux experts dans le domaine de l'art en tant qu'outil de réhabilitation urbaine.

Marseille : faire tomber les barrières : de nouvelles approches, des espaces inhabituels, des partenariats innovants.

La rencontre Emerging Space de Marseille a abordé des questions similaires : le besoin de nouer de nouveaux partenariats intersectoriels ; la fonction des espaces périphériques, marginaux ou inhabituels ; l'engagement à créer de nouvelles méthodologies d'approche des contextes différents en se concentrant principalement sur la capacité unique des artistes à réfléchir et à travailler, en dépassant les frontières et les barrières.

Selon Jean-Sébastien Steil, directeur de la FAI-AR (Formation supérieure d'art en espace public, Marseille), “les artistes éclairent

souvent le présent. Ils créent de nouveaux liens et passerelles entre les villes, les gens et des secteurs disparates. Les artistes peuvent révéler la créativité des cités et de leurs citoyens, et bousculer les règles conventionnelles de la société. Ils inventent de nouvelles possibilités, ouvrent de nouvelles portes et proposent rêves et utopies. Cette capacité va au-delà du rôle ‘amusant’ ou ‘divertissant’ des artistes : ils aident à donner une signification à l'évolution du monde, à produire de nouveaux sens et à générer un nouveau regard sur la réalité.”

La rencontre de Marseille, organisée en collaboration avec Eric Aubry (La Paperie, Angers), ainsi que les discussions sur le besoin de nouvelles interactions et rencontres entre des artistes, des lieux alternatifs et des professionnels d'autres secteurs, ont puisé leur inspiration dans Les Ateliers de l'EuroMéditerranée (Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture), au cours desquels plusieurs artistes ont développé des créations sur des lieux de travail, en partenariat avec des entreprises privées. Ces rencontres

Emerging Spaces ont ainsi offert l'opportunité de réfléchir aux modèles existants et d'essayer d'envisager l'avenir dans le domaine de l'art en espace public.

Pristina : le sentiment d'appartenance dans les processus de création participatifs.

La troisième rencontre Emerging Space 2016, organisée à Teatri ODA à Pristina, était consacrée à un sujet porteur : le sentiment d'appartenance dans les pratiques participatives. Un sujet dont on retrouve tous les aspects (politiques, sociaux, culturels et artistiques) dans le contexte particulier du Kosovo. Comment les pratiques artistiques participatives peuvent-elles engendrer et renforcer un sentiment d'appartenance ? Comment peuvent-elles rapprocher ou recréer du lien entre les gens et l'espace public ? Comment peuvent-elles supprimer ou réduire la distance entre l'art et le public ? Qu'est-ce que la cocréation ? Comment l'art peut-il générer un sentiment commun ?

Ces questions furent au cœur des discussions entre les artistes, les chercheurs et les programmeurs présents à Pristina. ►

“To the World’s End” // Frank Bölter (DE)

Frank Bölter’s lifesize paper sculptures address political questions such as migrants (*Refugee Origami Camp*, origami tanks) or bring a poetical dimension to public space.

13-16 May, *Refugee Origami Camp Detmold*, Bildstörung Europäisches Strassentheater Festival Detmold, Detmold (Germany); other works: 1st-2 July, Galway (Irlande); 28-31 July, Cornwall (Angleterre); 9-10 September, Travellings, Marseille (13)

Avec ses sculptures en papier grandeur nature, Frank Bölter aborde des sujets politiques tels que les migrants (tanks en papier, camp de réfugiés en origami) ou instille une touche poétique dans la ville.

13-16 mai, *Refugee Origami Camp Detmold*, Bildstörung Europäisches Strassentheater Festival Detmold, Detmold (Allemagne); autres projets : 1^{er}-2 juillet, Galway (Irlande); 28-31 juillet, Cornwall (Angleterre); 9-10 septembre, Travellings, Marseille (13)



▷ in partnership with some private companies. This Emerging Spaces meeting was therefore an opportunity to question existing models and to try and anticipate the future in the field of art in public space.

Pristina. The sense of belonging in a participatory artistic creation

The last 2016 Emerging Space gathering in Pristina focused on a very important and stimulating topic: the sense of belonging in participatory practices. How can participatory artistic practices provoke and increase a sense of belonging? How can they approach (or re-approach) people and public space? How can participatory practices eliminate or reduce the distance between art and audience? What is co-creation? How can art build a sense of commonality? These questions were at the heart of discussions between artists, researchers and programmers in Pristina. The political, social, cultural and artistic aspects of the topic come together in the specific context of Kosovo. Other central notions – such as the public good, domination relationship in post-totalitarian countries, community, authorship or ownership – define the analysis of the theme and shape possible future projects.

As Florent Mehmeti, Director of Teatri ODA and organizer of the event together with Neil Butler (UZ Arts, Glasgow, Scotland), say: *“Once you are in public space you are in a community territory, you are in between people, so the right way is to co-create, rather than to use or to misuse the common space. This leads to the big question: who owns public space?”*

It is also interesting to mention that ODA – the name of the theatre that hosted the event – refers, in the local context, to a special venue in the house for

communities, a space for negotiation and discussion where people talk through stories and express their ideas and concerns in a “performative” way.

Marseille. Travellings in the harbour of Saumaty

In September 2016 all the artists and people involved in the three Emerging Spaces will meet for the Travellings event, organized by Lieux publics and IN SITU Platform, in Marseille. The venue is set to be in Saumaty, a fishing harbour in the northern districts of the city, whose activity has reduced for several years, which is representative of the economic crisis and also most of the topics discussed during the three meetings. This place is full of memories, because of its rich history, and the fact that it is now in a kind of transition, with a specific mood, colour and inhabitants. It is all very inspiring, according to Pierre Sauvageot, director of Lieux publics, who has chosen this place for the next Travellings Festival: *“The stronger the context, the stronger the experience for the artists. It enriches the creative process, and reinforces it. To me, this place produces so many ideas...”* The Travellings event will provide an opportunity to examine the innovative methodology of the Emerging Spaces initiative together, to see the results of the exchange of ideas and thoughts, to experience the active participation of the artists who will share with audiences some materials of their works enriched by the discussions at the Emerging Spaces meetings.

This continuous, circular and diverse flow of knowledge-exchange – initiated by the IN SITU meetings – opens the way to the emergence of new ideas and projects and creates new directions and opportunities that link artistic practices, public space and new audiences in the European context.

Herman Bashiron Mendolicchi

► Le thème choisi a également été analysé par le prisme d'autres notions centrales, comme l'intérêt commun, les relations de domination dans les pays post-totalitaires, la communauté, la paternité ou la propriété d'une œuvre, susceptibles de façonner de futurs projets.

Comme le dit Florent Mehmeti, directeur du Teatri ODA et coorganisateur de cette rencontre avec Neil Butler (UZ Arts, Glasgow en Ecosse) : *"Une fois que vous êtes dans l'espace public, vous vous trouvez sur le territoire d'une communauté, d'un groupe, vous êtes au milieu des gens, donc la bonne attitude à adopter est de cocréer et non de s'approprier ou de confisquer l'espace commun. D'où la grande question : à qui appartient l'espace public ?"*

Il est également intéressant de mentionner que "ODA", le nom du théâtre qui accueillait la rencontre, se réfère dans le contexte local à un lieu particulier de la maison ouvert à la communauté, un espace de négociation et de discussion où l'on peut partager des histoires et exprimer des idées à travers des récits et une sorte de jeu théâtral.

Marseille : Travellings dans le port de Saumaty

En septembre 2016, tous les artistes et acteurs impliqués dans les trois Emerging Spaces se retrouveront dans le cadre de Travellings, un événement organisé par Lieux publics et la plateforme IN SITU à Marseille. Ce rendez-vous aura lieu à Saumaty, dans un port de pêche, situé dans les quartiers

nord de la ville, dont l'activité a considérablement réduit ces dernières années, une zone représentative de la crise économique et de la plupart des sujets abordés dans les rencontres Emerging Spaces. C'est également un lieu chargé de mémoire et d'histoire qui connaît aujourd'hui une sorte de transition, avec une ambiance, des couleurs et des habitants particuliers. Cet endroit inspire Pierre Sauvageot, directeur de Lieux publics, qui l'a choisi pour le prochain festival Travellings : *"Plus le contexte est fort, plus l'expérience pour les artistes l'est également. Il enrichit le processus créatif et le renforce. Selon moi, ce lieu est un activateur d'idées..."*

Travellings sera l'occasion d'observer les effets de la méthodologie innovante de l'initiative Emerging Spaces, de constater les résultats de l'échange d'idées et de réflexions, d'expérimenter la participation active des artistes qui partageront avec le public des éléments de leur travail en cours, enrichis par les discussions des rencontres Emerging Spaces.

Ce flux continu, circulaire et varié d'échange de savoirs initié par les rencontres IN SITU ouvre la voie à l'émergence de nouvelles idées et de nouveaux projets, et génère de nouvelles orientations et opportunités pour relier les différentes pratiques artistiques, l'espace public et de nouveaux publics dans le contexte européen.

Herman Bashiron Mendolicchio

rendez-vous à Saumaty meet me in Saumaty

Artistes ayant participé aux laboratoires artistiques **Emerging Spaces 2016** à Budapest, Marseille et Pristina, à retrouver en septembre à Marseille lors du rendez-vous de Lieux publics **Travellings**. L'occasion pour eux de partager, cette fois avec le public, leurs démarches et processus, à travers des fragments – extraits de spectacle, ateliers, discussions, projections – à l'intérieur du port industriel de Saumaty, investissant et transformant ce lieu pour deux soirées.

Artists participating in the **Emerging Spaces 2016** artistic laboratories in Budapest, Marseille and Pristina, and who will be back together in september for the Lieux publics **Travellings** event in Marseille. Time for them to share with the audience their approaches and processes through fragments – works in progress, workshops, discussions, screenings – inside the Saumaty industrial harbour, exploring and transforming this place for two nights.

Collectif GK / Gabriella Cserhati (FR) *Le Répondeur*

Elle-Mie Ejdrup Hansen (DK) *A European Symphony*

Spielraum Ensemble / Lisa Horvath (AT) *Final Season*

Walden Collectief / Thomas Lamers (NL) *Windstilleven*

Kate Pendry (UK) *Time Bends*

9 Hybrid Design Manufacture / Bálint Tóth (HU) *Cross Your Borders*

Roure / Anne Corté (FR) *Fantômes – titre provisoire*

L'Ecumerie / Marie Delaite et Capucine Dufour (FR) *ESTRANS*

Luke Jerram (UK) *MOON, SKY WALK*

Koen De Preter (BE) *YOYOGI PARK*

Dušan Zahoranský (CZ) *Meaning Point*

Frank Bölter (DE) *Refugee Origami Camp*

Pudding Théâtre / Christophe Châtelain (FR) *Geopolis*

Adhok (FR) *Immortels*

Agnes Nokshiqi (XK) *I Dance You*

Jan Pfeiffer (CZ) *Support Point III*

Urban Games Factory / Matteo Uguzzoni (IT) *Games for Change*

Saffy Setohy (UK) *Light Field*

Travellings 9-10 septembre 2016, Marseille

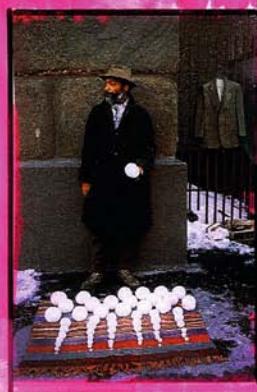
Travellings 9-10 September 2016, Marseille

MIN de Saumaty, 625, chemin du Littoral, Marseille (XVI^e),

www.lieuxpublics.com



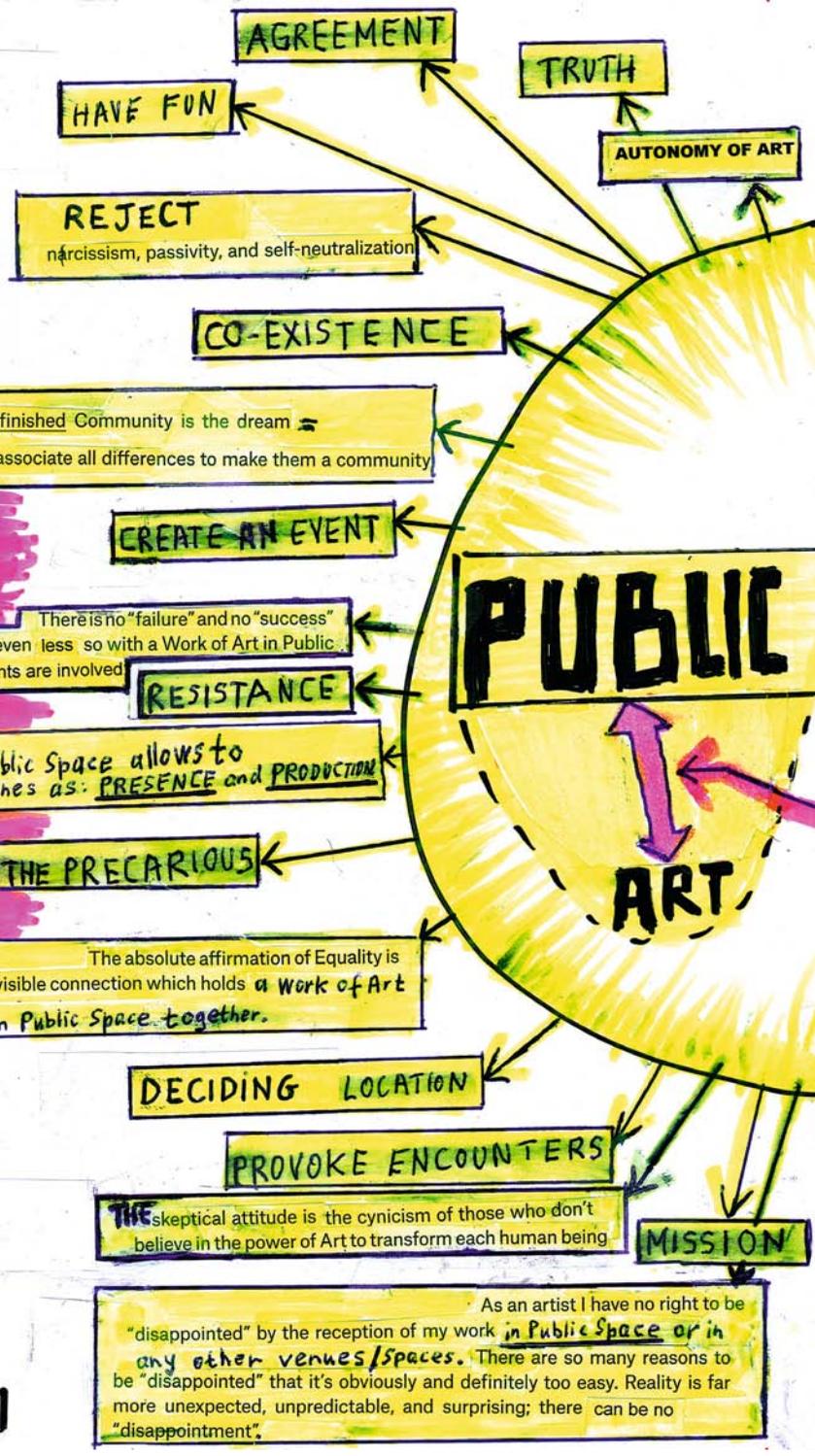
«Musée Précaire Albinet» Group picture, Aubervilliers, 2004



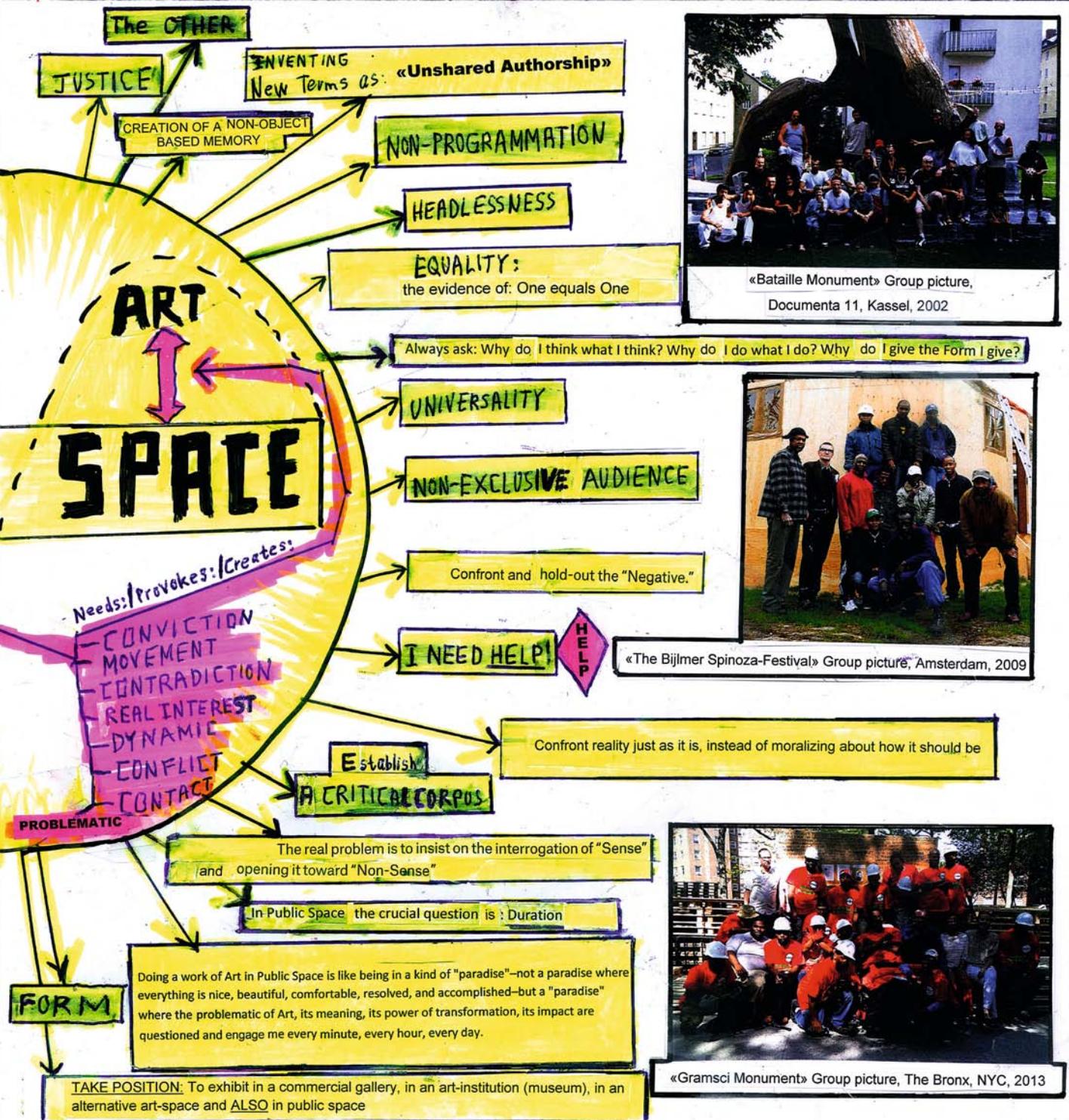
David Hammons, «Bliz-aard Ball Sale», NYC, 1983



«Deleuze Monument» Group picture, 'La Beauté', Avignon, 2000



Thomas Hirschhorn's art manifesto



He is one of few artists to debate in the public arena, but he always does it with his art tools in hand and from an artistic standpoint. For this new project, he maps the ties that unite art and public space with a painted glossary of images from his various outside projects.

le manifeste de Thomas Hirschhorn Il est l'un des rares artistes à descendre dans l'arène du débat public. Mais toujours avec ses outils de plasticien et depuis le point de vue de l'art. Pour cette cartographie inédite des liens qui unissent l'art et l'espace public, Thomas Hirschhorn a étoilé son glossaire d'images de ses différents projets hors les murs.

éveils printaniers

Avec l'espace public pour terrain de jeux, un minifestival réunit les créations de trois compagnies soutenues par Lieux publics. Reportage à Marseille.

spring awakenings Using public space as a backdrop, a mini-festival is showcasing performances by three companies supported by Lieux publics. We report from Marseille.

Lundi 29 février. C'est dans les locaux de Lieux publics, au matin et autour d'un café, qu'on retrouve les membres du collectif La Folie Kilomètre – ils y bénéficient depuis deux ans d'un accompagnement. Une aide qui prend la forme physique d'un bureau, mais pas seulement : on les a déjà croisés lors des Sirènes et midi net, rendez-vous mensuel de Lieux publics. Et c'est au festival Détours & printemps en mai prochain qu'ils présenteront une préfiguration de leur création *Rivages*, attendue cet été aux festivals des 7 Collines de Saint-Etienne, de Chalon dans la rue et d'Aurillac.

road-trip onirique

L'association avec une structure culturelle est au cœur du fonctionnement de ce collectif fondé en 2011 par des artistes aux parcours divers (paysagiste, archéologue sous-marin, designer d'espace, costumier, circassien, régisseur) qu'un même désir réunit : déployer des spectacles en mouvement. Si leurs créations sont multiformes – des balades aux projets en immersion, liées à des commandes ou des appels à projets –, toutes partagent la même problématique : comment mettre en récit le paysage. Fût-il aussi peu attrayant qu'un centre commercial ►



Monday 29 February. We meet the members of the La Folie Kilomètre collective over a morning coffee in Marseille. For two years, the collective has received support – an office and other forms of assistance – from Lieux publics. They have already appeared at Sirènes et midi net, a monthly event organised by Lieux publics. At the Détours & printemps festival in May, they will present a preview of their show *Rivages*, which will be performed at festivals in Saint-Etienne (Festival des 7 Collines), Chalon-sur-Saône (Chalon dans la rue) and Aurillac.

Dreamlike journey
La Folie Kilomètre was founded in 2011 by artists from a range of backgrounds (landscaper, underwater archaeologist, interior designer, costume designer, circus performer and stage manager), and works regularly with cultural structures. Members share the same goal: to develop performances based on movement. Their creations take different forms, from walks to immersive projects, and are inspired by commissions or calls for projects, but they all share a common theme: different ways of narrating landscapes.



Vincent Lucas

Le Mois du chrysanthème, Tandaim

There are few places less attractive than a shopping centre in a retail park at night. The one Maël Palu takes us to is in Marseille's northern suburbs, the setting for a trail he will take the audience on, in a convoy of 20 cars. *Rivages* is a sort of road movie with a difference, where the windscreen is the screen and the city the film. The convoy will travel through five spaces on the edge of the city, including a backyard, a roundabout and a supermarket car park. The aim is to present the nocturnal activities that make it possible for these places to exist during the day. Spectators will meet a night watchman, a packer, a security guard and a man who has decided to leave the city. *Rivages* explores the meaning of these public spaces – retail parks – which are actually private spaces. When they were

preparing the performance, Maël met an urban planner, who summed the issue up by saying: "These spaces are monstrously efficient, completely thought-out and totally respectable."

Ritual perambulation
Back at Lieux publics in the afternoon, we meet the Rara Woulib team rehearsing *Bizangos*. This company, founded in 2009, uses Marseille to perform experiments, inviting the public to take part in the creative process. All of their performances include perambulations and parades. The name Rara Woulib comes from Haiti where the company's founder and director Julien Marchaisseau lived for several years. Voodoo is central to his creations: "Rara is a type of peasant music played during Lent. It's a type of trance music, somewhere between the sacred and the profane. In

Creole, woulib means hitchhiking. Rara Woulib is a convoy that picks people up at one place and drops them off somewhere else." *Bizangos* is a travelling opera for 26 performers (musician-actors and technicians) and 75 singers, based on a musical journey from Haiti to Nigeria and South Africa, bringing back percussion instruments and bells. They accompany Wilda Philippe, a Haitian actress who plays a woman who could be Syrian arriving in Europe. Her character is inspired by Christa Wolf's *Cassandra*, Aeschylus's *Oresteia* and Hanoch Levin's *Lost Women of Troy*. "It's a tragedy that is counterbalanced by beauty, lightness and the grotesque. *Bizangos* questions the place of citizens: the way we all live in a collective inertia... Our aim is to create rituals, moments shared between people." ▸



Rivages, La Folie Kilomètre

► la nuit dans une zone d'activités artisanales, tel celui des quartiers nord où nous emmène Maël Palu pour nous montrer le parcours que suivra le public dans un convoi de vingt voitures. Car **Rivages** est un road-movie d'un type particulier où le pare-brise fera office d'écran et la ville celui de film. Un personnage principal guidera le convoi dans cet espace du bord de ville et lors des cinq stations dans une arrière-cour, à un rond-point ou sur le parking d'un hypermarché. Le but : nous faire découvrir les activités nocturnes qui permettent à ces lieux de fonctionner le jour.

On croisera donc un vigile, un manutentionnaire, un veilleur de nuit et un homme qui a décidé de quitter la ville. **Rivages** pose en creux la question de ces espaces publics – les zones commerciales – qui sont en fait des espaces privés, dont un aménageur rencontré lors de la préparation du spectacle leur a résumé l'enjeu "de façon décomplexée", rapporte Maël : "Ces espaces sont monstrueusement efficaces, complètement réfléchis et totalement respectables."

déambulation rituelle

L'après-midi, c'est encore à Lieux publics qu'on rencontre l'équipe de Rara Woulib qui y répète **Bizangos**. Depuis sa fondation en 2009, cette compagnie a fait de Marseille son espace d'expérimentation et convie le public à toutes les étapes de ses processus de création. Dénominateurs

un road-movie d'un type particulier où le pare-brise fera office d'écran et la ville celui de film

► Funeral waltz

Alexandra Tobelaim, who founded the Tandaim company in 1998, is in Japan preparing her next performance. We speak to her by Skype about her next project, *Le Mois du Chrysanthème*, which previewed at a Sirènes et midi net event. Subtitled, "making space for close encounters in public space", it is based on a simple observation: cemeteries are always located outside city centres. How does this change our relationship with death? With a background in "conventional" theatre, she is new to performances in public spaces. "The project is based on Sophie Calle's book, *Exquisite Pain*, which was written during a trip to Japan, where she was supposed to meet the man she loved. He never arrived, but broke up with her by telephone, telling her he was in love with someone

else. This narrative is interspersed with accounts of her meetings with strangers, whom she asked about their most painful experiences."

The audience gathers around a stage in a public square, which is composed of grass sods. These sods are tombs for the 25 actors. After waltzing together, the actors lie down and spectators, guided by five children, walk among the tombs so the "dead" can tell their stories. The duration of the performance, and closeness required to listen in means it is not possible to hear all the stories. Tobelaim creates this frustration on purpose: "There's a life cycle we don't decide on. We can never see or hear everything, we never control everything..." But we can choose what or whom we give our attention to. **Fabienne Arvers**

communs de leurs projets : la déambulation et le défilé. Le nom Rara Woulib tire son origine d'Haïti, où a vécu quelques années le metteur en scène et fondateur de la compagnie Julien Marchaisseau. Sa rencontre avec le vaudou, déterminante, irrigue ses créations : "Le rara, c'est un type de musique paysanne joué pendant le carême, une musique de transe, entre le sacré et le profane. Woulib, en créole, signifie faire du stop. Rara Woulib, c'est un cortège qui prend les gens à un endroit donné et les dépose ailleurs."

Bizangos est un opéra déambulatoire qui réunit 26 interprètes (comédiens-musiciens et techniciens) et 75 choristes autour d'un voyage musical qui, partant d'Haïti, les a menés du Nigeria à l'Afrique du Sud, d'où ils ont rapporté des percussions et des cloches. Tous suivent et accompagnent le périple de Wilda Philippe, comédienne haïtienne qui interprète une figure féminine qui pourrait être une Syrienne arrivant en Europe, inspirée de *Cassandra* de Christa Wolf, de *L'Orestie* d'Eschyle et des *Femmes de Troie* d'Hanokh Levin. "On est dans la tragédie, mais elle est contrebalancée par la beauté, la légèreté, le grotesque, induits par les danses, les chants et les musiques. Bizangos questionne la place du citoyen : comment chacun participe à une inertie collective... et on est là pour créer du rituel, des moments de partage entre les gens."

valse mortuaire

Alexandra Tobelaim, la fondatrice en 1998 de la compagnie Tandaim, est au Japon pour préparer un futur spectacle. C'est donc par Skype que l'on parle avec elle de son projet **Le Mois du chrysanthème**, dont elle a déjà présenté une préfiguration lors d'un Sirènes et midi net. Sous-titré "Une place pour l'intime dans l'espace public", il part d'un constat simple : pourquoi les cimetières sont-ils placés en dehors des centres-ville, et en quoi cela modifie-t-il notre rapport à la mort ? Venue du théâtre "dans

les murs", c'est sa première création dans l'espace public, même si *Villa Olga*, créé en 2011, existait en trois versions : en salle, dans les places et jardins et sur la plage. Sortir de la salle de théâtre est tout autant un moyen de toucher d'autres publics que d'expérimenter un autre rapport à l'espace et au temps. "Au cœur du projet, il y a le livre de Sophie Calle, Douleur exquise, écrit lors d'un voyage au Japon où elle attend l'homme qu'elle aime qui ne viendra pas, lui apprenant par téléphone qu'il la quitte et en aime une autre. A ce journal intime se mêle sa rencontre avec des inconnus à qui elle demande de témoigner de leur plus grande douleur."

Le public est placé sur une esplanade autour d'un dispositif scénique composé de plaques de gazon, autant de tombes où viennent prendre place les vingt-cinq acteurs. Après une valse collective, ces derniers s'allongent et les spectateurs, guidés par cinq enfants, se déplacent à leur guise pour entendre les "morts" raconter leur histoire. L'écoute, intime, reste parcellaire, la durée du spectacle ne permettant pas de les entendre tous. Un travail sur la frustration cher à Alexandra Tobelaim : "Il y a un cycle de vie qu'on ne décide pas. On ne peut pas tout voir ni tout entendre, on ne peut jamais tout maîtriser..." Mais on peut toujours choisir sur quoi ou sur qui porter notre attention. **Fabienne Arvers**

EN TOURNÉE / ON TOUR

Bizangos Rara Woulib 21-23 juillet / 21-23 July, Festival Chalons dans la rue, Chalons-sur-Saône ; 31 juillet-2 août / 31 July-2 August, festival La Strada, Graz (Autriche) www.rarawoulib.org

Rivages La Folie Kilomètre 7-8 juillet / 7-8 July Festival des 7 Collines, Saint-Etienne ; 21-23 juillet / 21-23 July, Festival Chalons dans la rue, Chalons-sur-Saône ; 17-20 août / 17-20 August, Festival International de Théâtre de Rue, Aurillac lafoliekilometre.org

Le Mois du chrysanthème Tandaim 29 avril / 29 April, Cannes www.tandaim.com

week-end / weekend Détours & printemps

En mai, fais ce qu'il te plaît... L'adage n'a pas échappé à Lieux publics qui initie un nouveau temps fort, Détours & printemps. Un week-end déambulatoire, dans différents quartiers de Marseille, pour découvrir trois créations de compagnies installées à Marseille ou dans la région. Point commun : leur compagnonnage avec Lieux publics pour la conception et les répétitions de leurs créations. Trois façons d'investir l'espace public signées La Folie Kilomètre, Rara Woulib et Tandaim. **F. A.**

27-28 MAI 2016 À MARSEILLE

1 week-end de dérives artistiques / 3 créations / 3 compagnies en compagnonnage avec Lieux publics
En préambule, le 14 mai, une journée "conférences Delta" entre Marseille et la Camargue et, les 20-21 mai, une sortie de chantier, *Sous nos pieds*, de la Cie biOffique théâtre au Citron Jaune à Port-Saint-Louis-du-Rhône. Réservation : 04 91 03 81 28

Le Mois du chrysanthème Tandaim – vendredi 27 mai à 18 h 30 et à 20 h 30, place Bargemon (Vieux-Port); samedi 28 mai à 17 h 30 et à 19 h 30, devant l'Espace Mistral (Estaque)

Bizangos Rara Woulib – vendredi 27 mai et samedi 28 mai à 21 h 30 (lieu maintenu secret jusqu'à la veille du spectacle)

Rivages La Folie Kilomètre – vendredi 27 mai et samedi 28 mai à 21 h 15 et à 23 h 15 (lieu de départ dévoilé lors de la réservation)
spectacles gratuits / www.lieuxpublics.com

Come what May... The saying hasn't been lost on Lieux publics, which has a new key event in the works. Détours & printemps will be an itinerant weekend, in different districts of Marseille, to discover three artistic creations from companies based in Marseille and the surrounding region. What do they share in common? Lieux publics' mentoring partnership in helping them develop and

rehearse their artistic creations. Performances from La Folie Kilomètre, Rara Woulib and Tandaim will present three ways of taking over public space, whether during the day or at night. **F. A.**

27-28 MAY 2016 IN MARSEILLE

1 weekend of artistic exploration / 3 artistic creations / 3 companies working with Lieux publics
Beforehand, on 14 May, a "Delta conferences" day between Marseille and the Camargue; and, on 20-21 May, the debut of *Sous nos pieds*, from the biOffique théâtre Company at Citron Jaune, in Port-Saint-Louis-du-Rhône. For reservations: +33(0)4 91 03 81 28

Le Mois du chrysanthème Tandaim – Friday 27 May, at 6:30pm and 8:30pm, Vieux-Port, Place Bargemon; Saturday 28 May, at 5:30pm and 7:30pm in l'Estaque, in front of Espace Mistral

Bizangos Rara Woulib – Friday 27 May and Saturday 28 May, at 9:30pm (secret location to be announced the day before the show)

Rivages La Folie Kilomètre – Friday 27 May and Saturday 28 May, at 9:15pm, and 11:15pm (departure point will be revealed after booking)
free performances / www.lieuxpublics.com



agitprop

The equation, despite some unknowns, has always worked well. Art in public space is a genre in itself that artists are committed to renew through their works, somehow reflecting the state of the world.

L'équation, malgré quelques inconnues, a toujours bien fonctionné. L'art dans l'espace public est un genre en soi que les artistes ont à cœur de renouveler au sein de leurs installations, miroirs de l'état du monde.

“Solar Wind” Laurent Grasso (FR)

Dystopia is one of visual artist Laurent Grasso's favourite themes. But he has brought a glimmer of light into the saturated, grey landscape of the outskirts of Paris by transforming two cement silos into iridescent monoliths with changing, random colours (pink, blue, green, etc.) generated using a light-sensitive sensor. This installation is bright (in all the senses of the term) and it brings life back to the monochromatic poetry of our urban life. **Since 25 January 2016 – permanent installation, switched on in the evening**

La dystopie est l'un des thèmes de prédilection du plasticien Laurent Grasso. Mais c'est une éclaircie qu'il a installée dans le paysage saturé et gris du périphérique parisien, en transformant deux silos des Ciments Calcia en monolithes iridescents dont les couleurs changeantes et aléatoires (rose, bleu, verte...) sont produites grâce à un capteur crépusculaire. Une installation lumineuse (dans tous les sens du terme) qui habille et réenchante la poésie monochrome de notre urbanité. **depuis le 25 janvier 2016 – œuvre pérenne, activée le soir**



“Birdwatching 4 x 4” Benjamin Vandewalle (BE)

Birdwatching 4x4 offers the spectator a real travelling shot on the city, framing the immediate environment in a moving “screen”. The audience takes place in a moving black box. Through a one-way window they watch the outside world pass by: usual actions of passers-by are mixed with interventions of dancers in a constant and kind interaction with the space and people they are crossing. *Birdwatching 4x4* is offering a new experience which mingles the authentic and the staged in a twist of reality and optical illusion.

23 April, MolenDance, Bruxelles (BE) ; *Inter-view*, 11-14 August, Theater op de Markt, Hasselt (BE) ; *Hear*, 14 October, Vooruit, Gent (BE)

Birdwatching 4x4 est un parcours dans une plateforme mobile, un cadrage en mouvement sur la ville. L’œil du spectateur, telle une caméra, observe l’extérieur à travers la vitre sans tain de cette boîte roulante (qui demeure énigmatique aux passants) : des danseurs entrent et sortent du champ, se mêlent un instant aux activités des passants puis poursuivent leur trajectoire, dans une constante et bienveillante interaction avec l’espace qu’ils traversent et les personnes qu’ils croisent. A travers cette expérience sensible, mêlant scènes de rue et mise en scène, *Birdwatching 4x4* offre une nouvelle perception, plus intense, de la réalité.

23 avril, MolenDance, Bruxelles (BE) ; *Inter-view*, 11-14 août, Theater op de Markt, Hasselt (BE) ; *Hear*, 14 octobre, Vooruit, Gent (BE)

“Maison fond” Leandro Erlich (ARG)

In front of Paris Gare du Nord station stands a liquefied house close to collapse, designed by Argentinian artist Leandro Erlich, who is a major proponent of trompe l'oeil and other fanciful sculptures. It was erected during the Nuit Blanche 2015 festival and was also the highlight of the COP21 artistic programme. It is both a hallucinatory vision and premonition of our future at this time of global warming. It is proof of the evocative power of art, if such proof were needed. Since 3 October 2015 – permanent installation, visible all day

Au bord de l'effondrement, la maison liquéfiée de l'artiste argentin Leandro Erlich, grand adepte des trompe-l'œil et autres sculptures chimériques, est toujours debout sur le parvis de la gare du Nord. Érigée pendant la Nuit Blanche 2015, elle fut aussi le clou du spectacle de la programmation artistique associée à la COP21. Une vision hallucinatoire (et prémonitoire) de notre futur à l'heure du réchauffement climatique. Et la preuve, s'il en fallait, de la puissance évocatrice de l'art. Depuis le 3 octobre 2015 – œuvre pérenne, visible toute la journée.

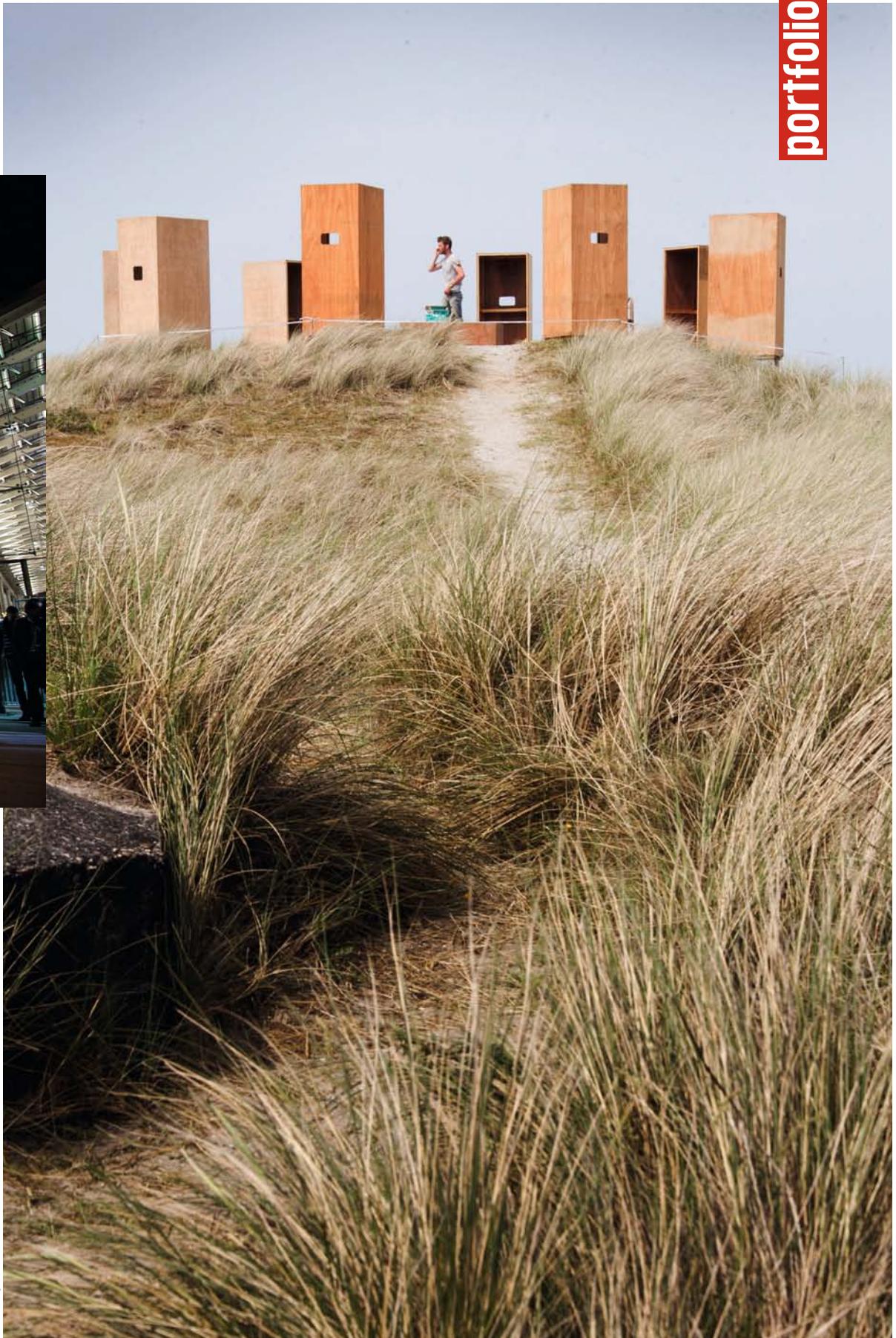


Thomas Sanson/AFP

“SATURN I – Landscape” Karl Van Welden (BE)

SATURN is a series of performance installations dealing with control and power in relation to landscape, be it urban, rural or natural (as here shown with *SATURN I – Landscape*), environment. As a spectator you take place in one of the eight monolithically shaped observation posts installed in circle on a hill or a rooftop, and zoom in on details in the panorama through a lens. In an alienating tension between distance and intimacy, you witness actions of isolated figures in the distance, who attempt to inscribe themselves in the world through small gestures in an atmosphere of melancholy and vague menace. *MARS II* – 2016 Creation, 22 October, Provinciaal Domein Dommelhof, Neerpelt (BE)

SATURN est une série d'installations-performances sur le contrôle, le pouvoir et le rapport au paysage, qu'il s'agisse d'un environnement urbain, rural ou naturel (comme ici avec *SATURN I – Landscape*). Le spectateur est invité à prendre place dans un des huit postes d'observation monolithiques installés en cercle au sommet d'une colline ou sur un toit, puis à zoomer sur des détails du panorama à travers une longue-vue. Dans un rapport troublant entre distance et intimité, le regard est attiré par des personnages isolés au loin qui tentent, par leurs modestes gestes, de s'inscrire dans leur environnement, d'agir sur le monde, dégageant une atmosphère de mélancolie et de menace diffuse. *MARS II* – création 2016, 22 octobre, Provinciaal Domein Dommelhof, Neerpelt (BE)



Sani & den Engelsman



“Tree” Paul McCarthy (US)

Tree looks like a giant green stylised Christmas tree or alternatively, a huge butt plug! In any case it's a staple of Californian artist Paul McCarthy and has been displayed across the globe in bronze or inflatable versions without ever arousing the slightest animosity. It was put up in Place Vendôme in Paris on the fringes of the FIAC 2014 festival and received furious backlash from a handful of reactionaries who attacked both the sculpture and the artist. He felt “suffocated” by the attack and ridiculed the vandalism in his exhibition at the Monnaie de Paris. Critics finally succeeding in getting this cryptic totem taken down.

Elle s'appelle *Tree*, ressemble à un grand sapin vert stylisé ou à un plug anal géant, et c'est un must de l'artiste californien Paul McCarthy, décliné en format bronze ou gonflable, dans le monde entier, sans jamais susciter la moindre animosité. Erigée sur la place Vendôme à Paris, en marge de la Fiac 2014, elle provoqua la fureur d'une poignée de réactionnaires qui s'en prirent à la sculpture autant qu'à l'artiste – resté “suffoqué” par une telle agression, avant de tourner en dérision cette attaque vandale dans son exposition à la Monnaie de Paris – et qui finirent par obtenir gain de cause par le démantèlement de ce totem polysémique.



Patrick Kovarik/AP

“Dirty Corner” Anish Kapoor (UK)

Following the McCarthy affair, another public and monumental sculpture, *Dirty Corner* by Anish Kapoor, located in the Versailles Palace gardens, caused a scandal in Summer 2015. Its critics dubbed this rusted steel sculpture the “Queen’s Vagina” and it was vandalised on three separate occasions. Anish Kapoor bravely responded by leaving the sculpture alone so as to stop concealing the debate, however unpleasant it may prove, that is inevitably generated by art in public space. In the same way, a few years earlier, French artist Frank Scurti produced a series of public sculptures which already had graffiti tags... it’s a way of staying one step ahead.

Dans la foulée de l’affaire McCarthy, c’est une autre sculpture publique et monumentale, le *Dirty Corner* d’Anish Kapoor, déposé dans la perspective des jardins du château de Versailles, qui suscita la polémique durant l’été 2015. Rebaptisée “le vagin de la reine” par ses détracteurs, cette sculpture en acier rouillé fut vandalisée à trois reprises. Anish Kapoor prit alors la décision audacieuse de laisser la sculpture en l’état et de ne rien masquer du débat, fût-il nauséabond, que ne manque jamais de susciter l’art dans l’espace public. Quelques années auparavant, l’artiste français Frank Scurti avait, dans le même esprit, produit une série de sculptures publiques déjà taguées... histoire de prendre les devants.

free spirits

How are artists and citizens affected by the state of emergency currently in force in France? Is the security climate a threat to creativity in public space? We asked these questions to various artists supported by Lieux publics.

les affranchis En tant qu'artiste ou citoyen, comment est-on affecté ou concerné par l'installation d'un état d'urgence en France ? Le discours sécuritaire est-il une menace à l'exercice de la création dans l'espace public ? Des artistes accompagnés par Lieux publics répondent.

Pierre de Mecquenem / La Machine

"Yes, I am affected by the state of emergency. Anything that restricts our freedom, even on the grounds of security, is going to affect me. My work is about gathering around fire, celebrating fire in motion in public space. Until now, I've not really thought that a simple act like walking around with fire in public space, for a festive moment of communal enjoyment, could ever be a problem. But I feel that it could worry some artistic programmers or local politicians in the current climate. It is clear that budgets are now being strongly directed to security issues rather than cultural projects."
"Affecté par l'état

d'urgence, oui. Sous prétexte de sécurité, tout ce qui peut limiter notre liberté va m'affecter. Mon travail propose de se réunir autour du feu, de célébrer le feu en mouvement dans l'espace public. Pour l'instant, j'occulte le fait qu'un geste aussi simple que se promener avec du feu dans l'espace public, pour un moment festif et convivial, puisse poser un problème. Mais je pressens que ça peut faire peur à certains programmeurs ou élus dans le contexte actuel. Enfin, je constate que les choix budgétaires sont nettement orientés vers la sécurité, au détriment des projets culturels."

Incandescences 14-15 mai / 14-15 May, Capdenac (12)
Pyromènes #1 25 juin / 25 June, Colomiers (31); 29 juin / 29 June, Anduze (30)

Maxime Potard et Raphaëlle Bouvier / Détachement International du Muerto Coco

"So we're doing a thing about neighbourhood watch schemes for *Les Inrockuptibles*, yeah?" (*sniggers*)
– Yeah, right.
– Or shall we just write a long poem listing all the towns with a population under 5,000 with CCTV on every street corner? Or a fake interview with people from Nice calling for their city to be moved further away from Calais? Or shall we just copy quotes from politicians explaining that the threat is within and that we all need to be extra careful? Or excerpts from Naomi Klein's *The Shock Doctrine*? Something like that?"

"Pour *Les Inrocks*, on fait un truc sur les voisins vigilants, non?! (*Ha ha!*)
– Genre.

– Ou on fait juste un long poème avec le nom de toutes les communes de moins de 5000 habitants qui sont suréquipées en vidéosurveillance? Ou une fausse interview d'habitants de Nice qui demanderaient à ce que la ville soit délocalisée encore plus loin de Calais? Ou juste on recopie toutes les phrases des politiques qui nous expliquent que la menace guette à l'intérieur aussi et qu'il faut être précautionneux? Ou on recopie oui, mais des bouts de *La Stratégie du choc* de Naomi Klein? Genre?"

Toy-PARTy 27-30 avril / 27-30 April, Cirque électrique, Paris (XX^e); 11 mai / 11 May, GRIM, Marseille (13)
Lectures électroniques en caravane sonore 10-11 septembre / 10-11 September, Ramonville (31)
Sirènes et midi net 5 octobre / 5 October, Marseille

Josette Baiz / Groupe Grenade

"The security discourse drives people to fear each other. On the contrary, art and culture can be an antidote to confinement and narrow-mindedness. My work has always been based on blending choreographic styles and mixing dance and people, in a purpose of openness and exchange. I spend all my energy in this way: open minds and release bodies in all outdoor and indoor spaces, accepting differences and considering the other with benevolence and without fear. As André Soares said, "Art is a place for perfect freedom."

"Le discours sécuritaire pousse à la crainte de l'autre. Par opposition, l'art et la culture sont un antidote à l'enfermement et au repli sur soi. Mon travail est basé depuis toujours sur la mixité des populations et des disciplines chorégraphiques dans un but d'ouverture et d'échange. Je mobilise toute mon énergie dans ce sens : ouvrir le corps et le mental dans tous les espaces intérieurs et extérieurs en acceptant la multiplicité et les différences. Accueillir l'autre avec bienveillance, sans peur. "L'art est le lieu de la liberté parfaite." André Suarès

Welcome 21-22 avril / 21-22 April, Marseille (13); **Roméo et Juliette** 27 avril / 27 April, Villefranche-sur-Saône (69); **SPECTRES** 30 avril / 30 April, La Penne-sur-Huveaune (13); **Fire Steps, Sirènes et midi net** 1^{er} juin / 1st June, Marseille (13); **GUESTS** 9-10 mai / 9-10 May, Clermont-Ferrand



Adrien Bargin

Emeline Guillaud / Malaxe

"The issue is learning how to take care again – to breathe in and learn to breathe again together, take in the fresh air that remains to use our power to think. Creativity is positive and transformative.

Let's invest our energy in euphoric artistic bombs. Let's reinvent things. We need to bury our fears to see a new dialogue emerge, release our desires and carry out a deep-going spring clean. Artistic creation should become a shield to defend our freedoms. And if things are further tightened, let's push back, open our minds and go for it! I hope this state of emergency detergent will bring out our animal spirit."

"Il s'agit de savoir à nouveau prendre soin – inspirer et réapprendre à respirer ensemble, prendre l'air qui nous reste pour déployer notre pouvoir de penser. Toute création est positive et transforme ; alors plaçons notre énergie dans des bombes euphoriques et réinventons. Enterrons nos angoisses pour faire pousser un nouveau dialogue, pour libérer nos désirs et procéder à un nettoyage en profondeur. Utilisons la création comme un bouclier défenseur de nos libertés. Et si nos espaces se resserrent encore, poussons les contours, ouvrons nos esprits et allons-y à bras-le-corps. Que ce détergent d'état d'urgence fasse jaillir notre animalité."

Entr(EUX) 20-24 juillet / 20-24 July, Châlon-sur-Saône (71); 17-20 août / 17-20 August, Aurillac (12)



Adrien Bragijn

Mathilde Monfreux Compagnie des Corps Parlants

"As an artist, my daily work is already about inventing ways of resisting. I often question the independence of art from the State, its freedom from institutional influence, or the way institutions misappropriate Art. I question the avant-garde and the integration of "leftfield" issues. What touches me is art infiltrating life, surprising people, moving the boundaries and challenging the mainstream. That's why we need to shift the borderline between the inside and outside and allow freedom of movement between the private and public realm. The state of emergency is all about closing borders, but when it hits sticking points and restrictions, the instinct for life and movement cannot be held back."

"En tant qu'artiste, j'invente déjà tous les jours un peu comment résister : souvent en questionnant l'indépendance de l'art à l'Etat, l'affranchissement face aux institutions, parfois la récupération par les institutions de l'Art, de l'avant-garde, de l'intégration du 'hors champ'. Ce qui me touche, c'est quand l'art s'infiltré dans la vie, quand il vient surprendre, quand il déplace les bords, quand il questionne les évidences : d'où la nécessité de déplacer les frontières entre le dedans et le dehors, de garder une circulation fluide entre le privé et le public... Je constate juste à quel point l'état d'urgence raisonne d'une certaine manière avec les fermetures de frontières et comment, face à certains nœuds et interdits, l'instinct de vie et de circulation des flux ne peut être ni empêché ni contenu."

Next 20 mai / 20 May, Festival Les Musiques, GMEM Marseille (13)

Compagnie Yann Lheureux

"Ever since the French Revolution, everyone has the right to go about freely in public space. Restrictions or bans on the use of public space will therefore limit possibilities for encounter and exchange. Claiming that it has become a place of disrespect and impending violence is a negation of our French values. Spaces that have been deserted by off-beat and unusual artists are being taken over by security forces. We know that an artistic performance can leave its mark on a place. But we may have underestimated the sometimes indelible mark that the over-policing of our living spaces will leave. We artists working in public space have the incredible capability of making ourselves visible to orchestrate our appearance and disappearance. The extension of all these security measures is a kind of privatisation of public space. The unexpected is becoming impossible."

"Depuis la Révolution française, tout le monde a le droit de circuler librement dans l'espace public. Le restreindre, voire l'interdire, revient donc à limiter la possibilité de la rencontre et de l'échange. Prétendre que c'est devenu un espace d'incivilité et de violence imminente est une négation des valeurs d'un pays comme la France. Ces espaces désertés par les artistes pourvoyeurs de l'improbable sont réappropriés par les forces de l'ordre. Nous savons l'empreinte que peut laisser un acte artistique en un lieu, peut-être sous-estimons-nous l'empreinte parfois indélébile que laissera l'omniprésence des forces de l'ordre dans nos espaces de vie. Nous avons en tant qu'artiste dans l'espace public une grande qualité : nous rendre visible pour orchestrer notre apparition autant que notre disparition. Avec ces mesures sécuritaires prolongées, on assiste en quelque sorte à une privatisation de l'espace public où l'indéterminé devient impossible."

Gravity.0 1-2 juillet / 1-2 July (première / opening), Alès (30) ; 22 juillet / 22 July, Lodève (34) ; **Flagrant délire** 20 mai / 20 May, Mauléon (64) ; 22 mai / 22 May, Paris (IV) ; **Flag** 28-29 mai / 28-29 May, Bussy-Saint-Martin (77) ; **Cristina**, 20 juillet / 20 July Port-Saint-Louis-du-Rhône (13)

Magali Chabroud / blÖffique théâtre

"We're not alone in our skin. And I've just realised barely hear myself anymore." Henri Michaux.

"On n'est pas seul dans sa peau. Et il vient de m'arriver que je ne m'entends plus moi-même." Henri Michaux."

Sous nos pieds 20-21 mai / 20-21 May, sortie de chantier / debut, Citron Jaune, Port-Saint-Louis-du-Rhône (13) ; 4-5 juin / 4-5 June, Vénissieux (69), juin-novembre / June-November, L'Abattoir, Chalon-sur-Saône (71) ; janvier-avril 2017 / January-April 2017, Théâtre Jean Vilar, Bourgoin-Jallieu (38)

Philippe Fenwick / Collectif ZOU

“Street theatre – as it is now called “art in public space” to sound classier – is starting to become standardised. Over the last ten years or so, it has become nearly impossible to perform in the street other than at festivals, playing to spectators who have become “regulars”. The distinctiveness of street theatre in creating surprises and agitprop has been strongly damaged by both institutional and urbanism standards. The things we heard from the glorious street pioneers about their art in the 1980s now seem totally impossible, because artists have become so focused on gaining recognition from the cultural authorities. The state of emergency has nothing to do with this lack of imagination. So no worries, no need for CCTV cameras. We all know each other, we’re all in it together... at least for now. Isn’t it about reinventing everything?”

“Le théâtre de rue, aujourd’hui nommé ‘art dans l’espace public’ – pour faire plus chic – est en proie à la normalisation. Depuis près de dix ans, il est devenu quasi impossible de se produire dans la rue autrement que par le biais de festivals, devant des spectateurs-‘habitués’. La spécificité du théâtre de rue, dans la création de surprises et d’agitation-propagande, a été fortement abîmée par des normes liées à l’urbanisme d’une part et à l’institution d’autre part. Ce que nous racontent les magnifiques pionniers de la rue sur leur manière d’exercer leur art dans les années 1980 nous paraît aujourd’hui totalement impossible à force de vouloir être adoués par les DRAC. L’état d’urgence n’a rien voir avec le manque d’imaginaire. Alors pas d’inquiétude, pas besoin de caméras de surveillance, nous nous connaissons tous, nous sommes ‘entre nous’; en tout cas pour l’instant. Tout ne serait-il pas à réinventer ?”

Transsibérien je suis 27-30 avril / 27-30 April, Nice (06); 11-14 mai / 11-14 May, Friche La Belle de Mai, Marseille (13)

Thomas Le Saulnier / La Fausse Compagnie

“It seems so illusory to think that our security will be guaranteed by more armed men in the streets and more entrance checks at the places we go. We need to rebuild the human relationships around us, but the state of emergency is feeding fear and mistrust. All this talk of security is causing curtains to be drawn, passersby to hurry along to get safely home. It is robbing public space of any form of life. But for me, life seems to be the starting point

for any artistic or creative process. Don’t worry though – it will take much more than that to stop us writing, performing and singing. The resistance to fear is alive and well.”

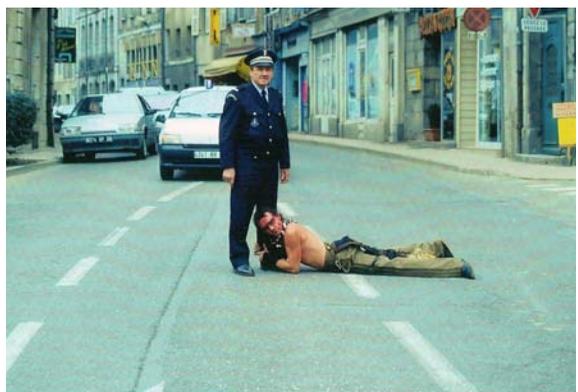
“Penser que notre sécurité serait assurée avec plus d’hommes armés dans les rues et plus de contrôles à l’entrée des établissements me paraît tellement illusoire... Alors que nous avons besoin de resserrer les liens entre humains, cet état d’urgence alimente les méfiances et les peurs. Quant au discours sécuritaire, il incite les volets à se fermer, les passants

Silvi Favre / Pudding Théâtre

“All this talk of security very quickly becomes a threat to collective intelligence. I think politicians should be held to the same requirements as we are as artists. We are all responsible for the things we say, what they trigger, the reactions they cause in people’s imaginations. Public space is part of life. When artistic performances are endangered, when we can’t work in the street in this shared space... then it won’t just be street arts that are in danger, but our whole way of life and citizenship.”

“Le discours sécuritaire peut vite devenir une menace à l’intelligence collective. Je crois que les politiques doivent répondre aux mêmes exigences que nous, artistes; nous sommes, les uns comme les autres, responsables de notre parole, de ce qu’elle déclenche et donne à imaginer. L’espace public appartient à la vie. Le jour où la création y sera en danger, où nous ne pourrions plus travailler dans la rue, sur cet espace partagé... ce ne sont pas les arts de la rue qui seront en danger, mais notre façon de vivre en tant que citoyen.”

Cabaret des locaux 18 juin / 18 June, Mathenay (39); **Le Théâtre de l’épouvante** 28-29 mai / 28-29 May, Rentilly (77); 26 juin / 26 June, Mont-sous-Vaudrey (39), 9-10 juillet / 9-10 July, Nevers (58)



L'œil de Dom / Dominique Villy

à se presser pour rentrer chez eux ‘à l’abri’, parce qu’il éloigne toute forme de vie dans l’espace public. Et cette vie me semble être le point de départ à tout processus de création. Mais il en faudra beaucoup plus pour nous empêcher d’écrire, de jouer, de chanter et il y aura toujours des résistants à la peur.”

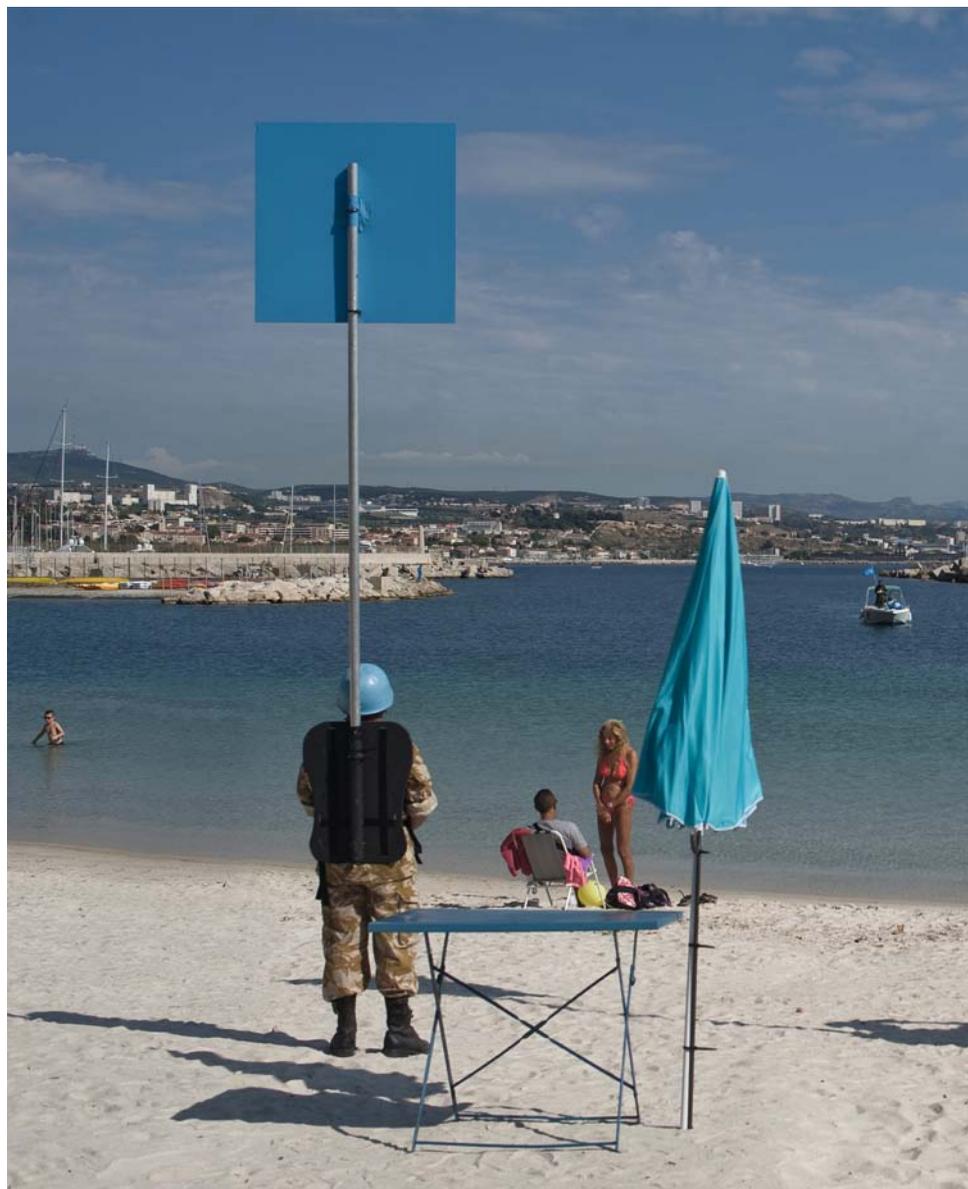
Le Chant des pavillons 1^{er} mai / 1st May, Capdenac (12); 6 mai / 6 May, Bleynard (48); 7 mai / 7 May, Lodève (34); 24-25 mai / 24-25 May, Toulouse (31); 27-28 mai / 27-28 May, Gap (05)

“pas de ville sans mise en scène”

Métropoles illimitées, flux migratoires, déterritorialisation numérique, état d'urgence... Face à une condition urbaine bouleversée, comment reconquérir l'espace public ? Entretien avec Olivier Mongin, essayiste et ancien directeur de la revue *Esprit*.

“there are no cities without staging”

Sprawling metropolises, migration, digital deterritorialisation, state of emergency... With all these challenges to urban living, how can we reconquer public space? We interview Olivier Mongin, an essay writer and former director of the *Esprit* magazine.



Vous travaillez depuis des années sur la condition urbaine et l'espace public. En quoi cette curiosité s'intègre-t-elle dans une plus vaste réflexion sur le politique ?

Olivier Mongin – Ce qui m'intéresse, c'est de saisir comment l'espace urbain est travaillé par des pratiques. Quand le vaste mouvement de privatisation de l'espace public a surgi, j'ai cherché à comprendre en quoi l'espace public, tellement valorisé dans la tradition européenne, restait un vecteur de pensée important. Je me suis tourné vers un type d'analyse phénoménologique mettant en avant le rapport entre le dedans et le dehors, entre le privé et le public, l'entre-deux. L'écrivain Julien Gracq explique, dans *La Forme d'une ville*,

que ce qui fait la condition urbaine classique, c'est la manière dont un corps peut bouger et la manière dont des scènes émergent. Quant aux espaces publics, ils viennent orchestrer et donner sens à l'inscription urbaine. Aujourd'hui, de nombreux écrivains du corps urbain, de Jean-Christophe Bailly à Philippe Vasset, travaillent sur ce sujet. La théâtralité urbaine m'intéresse beaucoup : il n'y a pas d'agglomération urbaine sans mise en forme, sans mise en scène et sans espace public.

Comment définir la notion d'espace public aujourd'hui ?

Avec la mondialisation urbaine, le débat sur l'espace public se déporte aujourd'hui sur les gares, les aéroports : on s'enferme dans ce que j'appellerais une vision “hub” qui s'organise autour de connexions ▶



à voir must see

“Le Code de la déconduite” (The Dedriving Code) // X/tnt (FR)

Que faire quand nos Etats ne respectent pas le droit international ? A travers des actions décalées, réalisées avec des habitants dans différentes villes d’Europe (ici à Marseille lors du festival Travellings 2015), puis répertoriées, *Le Code de la déconduite* questionne les limites du droit.

Bientôt à Sotteville-lès-Rouen, Pristina et Budapest (lire page 7), www.dcod.eu

What can we do when our states don’t respect international law? Through off-beat performances with local volunteers in different cities of Europe (here in Marseille during Lieux publics’ Travellings Festival in 2015), *The Dedriving Code* plays with the limits of law.

To be seen in Sotteville-lès-Rouen, Pristina, Budapest (see page 7), www.dcod.eu

Bertrand Saugier

For years, you’ve worked on the urban condition and public space. How does this tie in with wider political considerations?

Olivier Mongin –

I’m interested in understanding how urban space is modified by practices. When public space was being privatised on a massive scale, I wanted to understand how public space, which is important to the European tradition, continued to shape our thought. I began a phenomenological analysis which focused on the relationship

between inside and outside, between public and private, and the spaces in between. Julien Gracq, who wrote *The Shape of a City*, explains that the conventional urban condition results from the ways bodies move and scenes emerge. Public spaces orchestrate and lend meaning to urban areas. Today, many writers of the urban body – from Jean-Christophe Bailly to Philippe Vasset – work on this subject. I’m very interested in urban theatricality: there are no urban agglomerations without formatting, staging or public space.

How do you define public space today?

With urban globalisation, the debate on public space is now shifting to stations and airports. We’re locked into what I’d call a “hub” vision, which is based on connections of all kinds. Many contemporary films, from *Bird People* by Pascale Ferran to *Gare du Nord* by Claire Simon, show this new interest in transport-related places of transit. Basically, public space is closed space that is accessible to all. Together we wander through interconnected spaces

that shift abruptly from promenades to global interconnections, without any form of transition. Change is afoot: our vision of urban space, where public space plays a central role, is changing. Today, we’re no longer in a restricted urban space where practices are unlimited, as was the case for Baudelaire and others in the 19th century. Today, we have a boundless urbanisation where practices are fragmented and divided.

How and when did this shift take place?

It was due to two factors: rapid urbanisation and digital flows. Urbanisation is first and foremost a story of migration. Claude Lévi-Strauss noted the effects of rampant urbanisation and migratory movements on Sao Paulo back ▷

► de tous ordres. Beaucoup de films contemporains, de Pascale Ferran (*Bird People*) à Claire Simon (*Gare du Nord*), témoignent de cet intérêt nouveau pour ces lieux de passage liés aux transports. Au fond, l'espace public, c'est l'espace fermé qui est offert à tous. On est tous ensemble à flâner dans des espaces interconnectés qui passent brutalement, sans médiations, de la marche à l'interconnexion mondialisée. Il y a ainsi un ripage qui s'organise en ce moment : on change de conception de l'espace urbain, où l'espace public a un rôle central. Aujourd'hui, on n'est plus dans le contexte d'un espace urbain limité qui rend des pratiques illimitées, à la manière de Baudelaire et de tout le XIX^e siècle. Le nouveau contexte, c'est qu'on est dans une urbanisation illimitée qui impose des pratiques fragmentées, sectorisées.

Quand et comment ce basculement s'est-il opéré ?

Un double effet s'est produit : la vitesse de l'urbanisation et les flux numériques. La question urbaine, c'est d'abord l'histoire des flux migratoires. Lévi-Strauss avait déjà perçu à São Paulo, au milieu des années 1930, les effets de l'urbanisation galopante et des mouvements migratoires. Le très bon livre de Doug Saunders, *Du village à la ville – Comment les migrants changent le monde*, souligne qu'on assiste aujourd'hui à la dernière génération de la montée vers les villes. Dans la plupart des pays du monde naissent des espaces urbains monstrueux. Avec une double orientation : d'un côté, une illimitation urbaine, les villes pieuvres, São Paulo, Johannesburg..., des villes avec beaucoup d'informel ; et, d'un autre côté, les espaces interconnectés, comme Dubaï, Singapour, qui sont complètement décontextualisés. Ce sont des espaces fermés.

Le deuxième facteur de ce basculement, ce sont évidemment les flux numériques. Ils déterritorialisent beaucoup ; les techniques organisent les parcours. La grande question, c'est de comprendre comment se réorganisent les territoires, en fonction de ces flux matériels et immatériels. Mais ce n'est pas bien vu chez nous car on a en France la double tradition de l'ingénieur-urbaniste et du poète de la ville.

“l'interdit de l'espace public est extrêmement important en France”

à voir

“Hello and Goodbye” // KUNSTLABOR Graz von uniT (AT)

La compagnie autrichienne uniT explore les phénomènes de transitions géographiques et sociales dans différentes villes d'Europe. A Marseille, elle a recueilli auprès d'habitants des récits de trajectoires de vie, restitués sous la forme d'un parcours-exposition et sur le site : <https://helloandgoodby.wordpress.com/> / <http://kunstlabor-graz.at/hello-and-goodbye>

The Austrian company, uniT, explores geographic and social transitions in various European cities. In Marseille, it collected life stories from locals, to re-tell them in the form of an exhibition walking tour and on the website: <https://helloandgoodby.wordpress.com/> / <http://kunstlabor-graz.at/hello-and-goodbye>

En quoi cette tradition française vous semble-t-elle dépassée par les nouvelles pratiques de l'espace public ?

La France est en décalage. L'historien Fernand Braudel disait qu'il y a eu deux régimes urbains en Europe : les pays à “régime ville” et les pays à “régime Etat”. La France est un pays à régime Etat qui commence à prendre en compte la question urbaine ; d'où les débats sur la métropole. D'autres pays à régime ville souffrent de l'absence d'Etat, comme l'Italie. En France, même les métropoles sont conçues comme des petits Etats. Le modèle étatique est très fort. Il pose des problèmes, car un monde organisé autour des connexions est un monde qui n'est plus organisé autour de la notion de centre et de périphérie. On a une conception de l'espace public indissociable de notre politique pyramidale du domaine public et du service public qui est très marquée. Notre conception du domaine public est très marquée par l'Etat.

Quelle est selon vous la spécificité de l'espace public à la française ?

Le domaine public à la française pèse sur l'organisation de l'espace public. Il est l'un des plus contrôlés du monde, y compris dans la manière dont on peut utiliser la rue, le sas, le lieu de passage par excellence. Prenons le cas de la burqa ; il ne s'agit pas de dire que la burqa, c'est bien. Mais comme l'ont souligné les chercheurs Patrick Weil et Olivier Roy, la loi sur la burqa a posé un gros problème en appliquant à la rue des normes prévues pour les établissements publics. On peut accepter que le voile soit interdit dans des institutions (école, hôpital...) ; mais la rue reste un espace différent. Or il existe aujourd'hui une confusion entre la rue et l'établissement public. Et lorsque le domaine sécuritaire se répand, comme aujourd'hui, le rétrécissement de l'espace public se renforce.

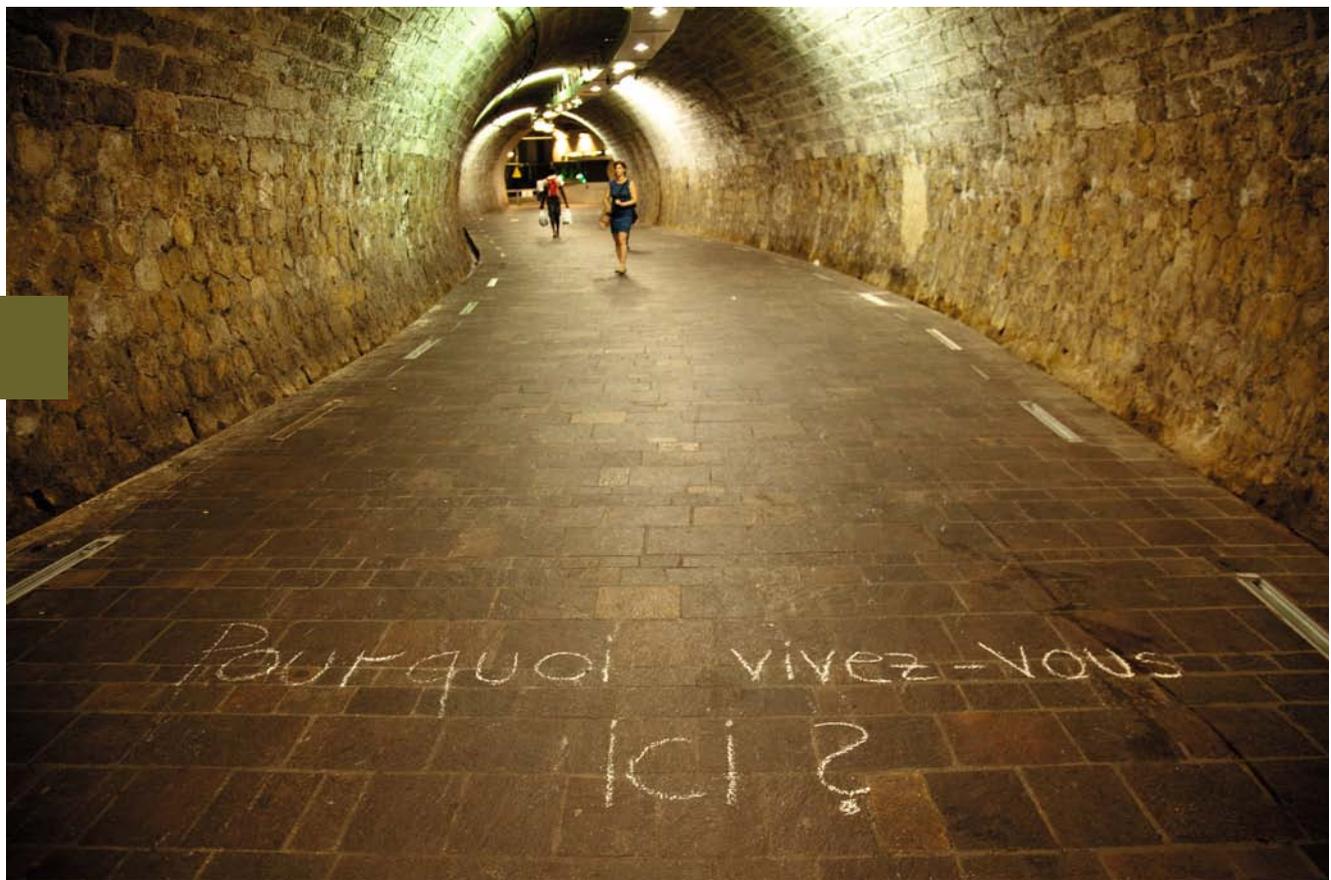
Quel impact l'état d'urgence a-t-il eu depuis janvier sur l'espace public ?

L'état d'urgence renforce le contrôle de la rue. Mais, en réalité, avant même l'état d'urgence, le contrôle de l'espace public était déjà très fort. On ne fait pas ce qu'on veut dans les parcs de la Ville de Paris. A la Villette par exemple, les interdits se sont multipliés ces dernières années. Des populations noires de la périphérie avaient pris l'habitude de venir jouer de la musique dans le parc, des gens venaient se marier aussi : tout cela est désormais contrôlé. L'interdit de l'espace public est extrêmement important en France.

En quoi vos enquêtes en Amérique latine permettent-elles d'élargir la réflexion ?

En Amérique latine, des efforts ont été faits pour développer des espaces publics de tous ordres, musées, grands ensembles sociaux. Les gens en ont besoin. L'espace public est un stabilisateur. Je m'intéresse beaucoup aux zones enclavées et à la manière de les remettre en mouvement. Rogelio Salmons est un architecte franco-colombien qui a travaillé au début de sa carrière chez Le Corbusier avec Iannis Xenakis : méconnu chez nous, il a conçu à Bogota des dizaines d'espaces publics qu'il définissait comme des “espaces ouverts”. Comment rendre possible des espaces communs ? Pour lui, il faut créer des espaces ouverts qui permettent des transitions et des possibilités d'intégrer les citoyens dans un lieu partagé.

En plein centre de Bogota, Salmons a par exemple creusé un parc pour rendre possible un monument public, en l'occurrence une bibliothèque. L'architecte ne pose pas un monument : il inscrit un monument dans un espace qui va permettre à des gens d'arriver quelque part, d'entrer et de sortir. L'espace public, c'est ce qui permet d'arriver quelque part. C'est la possibilité d'un accès. Dans ces zones abîmées, où il y a beaucoup d'informel, il existe une nécessité d'espace public. Si un espace commun ne peut être ►



Vincent Lucas

▷ in the mid-1930s. Doug Saunders, who wrote the excellent book, *Arrival City: How the Largest Migration in History Is Reshaping Our World*, underlines the fact that ours is the last generation to congregate in cities. In most countries, monstrous urban areas are taking shape. This takes two forms: on the one hand, sprawling urban areas, tentacular cities like São Paulo and Johannesburg, cities with vast informal sectors; and, on the other hand, interconnected spaces like Dubai or Singapore, which are completely decontextualized. They are closed spaces.

The second factor in this shift was digital flows. All this leads to deterritorialisation, where technologies are shaping our pathways. The biggest issue is understanding how territories are being reorganised, based on these material and

immaterial flows. But this is not well-received in France because we have this dual tradition of engineer-urban planners and urban poets.

How is this French tradition left behind by new practices in public space?

France is out of step. The historian Fernand Braudel said that there were two urban regimes in Europe: countries with "city regimes" and countries with "state regimes". France has a state regime and is only just starting to take account of the urban issue, hence the debates on urban metropolises. Countries with city regimes, such as Italy, suffer from the lack of state power. In France, even urban metropolises are designed like mini-states. The state model is very strong. It creates problems, because a world based on connections is not

the same as a world organised around a centre and a periphery. Our vision of public space is inextricably linked with our centralised policies concerning the public domain and public services. Our vision of the public domain is strongly influenced by the state.

What do you think is unique about the way public space is perceived in France?

In France, the concept of "public domain" has affected the way public space is organised. French public space is among the most controlled in the world, with rules about how people can use transit areas such as streets or passageways. Take the example of the burqa full-face veil. I'm not saying the burqa is a good thing. But as the researchers Patrick Weil and Olivier Roy have highlighted, it has been difficult to apply the burqa

ban in the street, applying rules and standards that were designed for public institutions. We can accept the burqa being prohibited in institutions (schools or hospitals, for example), but the street is a different kind of space. The boundaries between public institutions and the street are becoming blurred. When security is tightened, as it is at the moment, public space shrinks back even further.

How has the state of emergency affected public space since January?

The state of emergency has led to more government supervision of the street. But in reality, even before the state of emergency, public space was strictly controlled. You can't do whatever you like in parks in Paris. At the Parc de la Villette, for example, the rules are increasingly strict. Black musicians living near the ring ▷

► que du durable, l'espace public est précisément ce qui porte le durable. A Lille aussi, dans un hôpital, un architecte a créé une rue traversante ; un espace de passage, qui a transformé le rapport des malades à la société ; les gens du quartier gagnent du temps. C'est un geste architectural simple qui a des effets incroyables.

Comment comprendre les nombreux mouvements d'occupation de l'espace public qui ont émergé ces dernières années ?

Comment s'institue l'espace public ? La question de la démocratie, c'est la question de l'instituant et de l'institué. Il existe évidemment une coupure de plus en plus forte entre la politique instituée et des mouvements instituants, qui passent par des occupations de l'espace public. Ce qui m'intéresse le plus aujourd'hui, c'est le "mouvement des places", qui repose la question de l'espace public. Le syndrome de la place Tahrir est passionnant. Ce qui s'est passé au Caire en 2011, puis dans d'autres villes, jusqu'au mouvement des parapluies à Hong Kong ou récemment Guatemala City, a réactivé l'idée de l'agora grecque, de l'espace de délibération. La place Tahrir, ce n'est pas une place de la Renaissance, c'est une place faite de bric et de broc : c'est un espace vide, et à un moment vidé de toutes les formes de pouvoir. L'espace public, c'est un espace d'évidement du pouvoir. De Jean-Pierre Vernant à Cornelius Castoriadis, d'Hannah Arendt à Claude Lefort, on retrouve une longue tradition de réflexion sur ces mouvements instituants. On peut ainsi renouer une réflexion contemporaine sur les mouvements démocratiques à une réflexion au long cours sur la délibération.

Qu'est-ce que la "jungle" de Calais dit de notre rapport à l'espace public ?

Le problème de la maire de Calais a été de savoir comment organiser un campement qui ne sombre pas dans la violence et l'anarchie. Car la question urbaine est indissociable de la question de la violence. Pourquoi faut-il créer la "polis" ? Parce qu'il faut pacifier la violence. La philosophie naît en même temps que le logos, que la délibération et l'architecture : autrement, on reste chez nous, au village. Je le répète : la question urbaine, c'est l'histoire de la pacification de la violence, celle de ceux qui veulent entrer et forcer les portes. La plus belle façon de penser ce qui se passe aujourd'hui, c'est la thématique de la "ville refuge", comme le démontre la maire de Barcelone Ada Colau. De Levinas à Derrida,



beaucoup de penseurs ont réfléchi à la thématique de la ville refuge. Quelqu'un qui a tué dans un désert a le droit d'être jugé. Le porche de la ville, c'est la Justice. C'est indissociable de la notion d'espace public.

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus au fond aujourd'hui dans la manière d'envisager l'espace public ?

Il se privatise et se sécurise à mort. Justement, dans le mouvement des places, il y avait l'idée de se faire sa place. Aujourd'hui, on est moins dans la lutte des classes que dans la lutte des places, pour reprendre l'expression de Michel Lussault. La privatisation du public est en partie cachée ; d'où la nécessité de refaire du commun, de créer des espaces ouverts. Mais la ville demande de l'initiation et l'espace public demande du temps. Prendre le temps de découvrir un espace et d'être ensemble. L'espace public pose la question du devenir démocratique de nos sociétés.

propos recueillis par Jean-Marie Durand

Olivier Mongin a notamment écrit : *Vers la troisième ville ?* (Hachette, 1995) ; *La Condition urbaine – La ville à l'heure de la mondialisation* (Seuil, 2005 ; rééd. coll. poche Points Seuil, 2007) ; *La Ville des flux – L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine* (Fayard, 2013)

► road used to play music in the park; people used to get married there. Now there are controls over those sorts of things. Many things are banned in public space in France.

How has your research in Latin America widened your approach to this issue?

In Latin America, efforts have been made to develop all kinds of public spaces, including museums and social housing. People need them. Public space creates stability. I'm very interested in isolated areas and ways of getting things moving. The Franco-Colombian architect Rogelio Salmona is not well known here, but he worked with Iannis Xenakis and Le Corbusier early in his career. He has designed dozens of public spaces in Bogotá that he calls "open spaces". How



Marion Ribon

must see “DENNIS Design Center” // Bureau Detours (DK)

Les architectes, designers, charpentiers et artistes du collectif danois Bureau Detours construisent avec les habitants, et à leur demande, des éléments éphémères de mobilier urbain dont ils peuvent profiter le temps d'un festival.

17-22 mai, Norfolk & Norwich Festival, Norwich (Angleterre), www.dennisdesigncenter.dk

à voir

Bureau Detours designers, carpenters, architects and visual artists design and build temporary constructions, in collaboration with local people, responding to local needs and demands, turning public spaces into social environments.

17-22 May, Norfolk & Norwich Festival, Norwich (England), www.dennisdesigncenter.dk

can spaces be shared? He considered that we needed to create open spaces to encourage transitions and include citizens in shared areas.

For example, right in the middle of Bogotá, Salmona built a park so people could access a public monument – a library. He didn't create the monument: he created a space for the monument, which allowed people to arrive, enter and leave. Public space helps you get places. It's about access. These damaged parts of the world, where the informal sector dominates, need public space. If a shared space must by necessity be permanent, then public space embodies this permanence.

At one hospital in Lille, an architect created a thoroughfare taking local people directly through

the hospital. It completely changed the relationship between the sick and society around them. It helped locals save time. It was a simple architectural initiative that made an incredible difference.

How do you see the different movements to occupy public space over the past few years?

How is public space instituted? Democracy is about the instituter and the instituted. Obviously, there is an increasingly large gulf between instituted politics and instituting movements, which involve the occupation of public space. What I'm most interested in today is the "square movement", which again raises the issue of public space. The Tahrir Square syndrome is fascinating. Events in Cairo in 2011 and other cities, including the Umbrella Movement in Hong Kong and recent happenings in Guatemala City, have brought back the idea of the Greek agora, a place of assembly. Tahrir Square is not a renaissance square, it's a hotchpotch square, an empty space, and at one point, it was empty of all forms of power. Public space is a space empty of power. Many authors, including Jean-Pierre Vernant, Cornelius Castoriadis, Hannah Arendt and Claude Lefort, have

reflected on these instituting movements. Our contemporary thinking on democratic movements can be connected to long-term reflections on deliberation.

What does the Calais "jungle" say about our relationship with public space?

For the Mayor of Calais, the issue was how to organise the camp to prevent violence and anarchy. Urban issues are inextricably linked with the question of violence. Why do we need the "polis"? Because violence must be stopped. Philosophy emerged at the same time as the logos, as deliberation and architecture: otherwise, we'd all still be living in villages in our own little corners of the world. I repeat: urban issues are tied in with the history of preventing violence, the violence of those who want to break down the doors to get in. The best way to think about today's events is to see urban areas as cities of refuge, as shown by Ada Colau, the mayor of Barcelona. Many philosophers, including Levinas and Derrida, have discussed the idea of cities of refuge. Someone who kills in the desert has the right to be judged. The gateway to the city is justice. It's inseparable from the idea of public space.

What are you most concerned about in today's vision of public space?

It's becoming privatised and overrun by heavy-handed security. The square movement was partly about making one's own place in the world. Today, the issue is not so much a class struggle as a place struggle, to use the expression coined by Michel Lussault. The privatisation of public property is a creeping reality, which is why we need to recreate shared areas, open areas. But cities require initiation and public space takes time. We need to take time to discover a space and learn how to be together. Public space raises the crucial issue of the democratic future of our societies.

interview by Jean-Marie Durand

Olivier Mongin's publications include: *Vers la troisième ville?* (Towards the Third City? Hachette, 1995); *La Condition urbaine - La ville à l'heure de la mondialisation* (The Urban Condition: The City in Times of Globalisation, Seuil, 2005; republished as part of the Poche collection by Points Seuil, 2007); *La Ville des flux - L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine* (The City of Flows, the Two Sides of Globalization, Fayard, 2013)

“cities require initiation and public space takes time”

from the frontline

What is your artistic commitment to public space?
Answers from members of the IN SITU network.

paroles d'engagés Comment définiriez-vous votre engagement artistique dans l'espace public ? Des membres du réseau IN SITU répondent.

1 Les Tombées de la nuit (Rennes, FR)

Questioning cities: the role of local communities, actors or spectators, revealing unconventional places for performance and turning them back into shared spaces.

Questionner la ville, la place de ses habitants, acteurs ou spectateurs, révéler des espaces non-dédiés à la représentation et les rendre au collectif. www.lestombeesdelanuit.com

2 La Paperie, Centre national des arts de la rue (Angers, FR)

Territorial artistic and cultural projects / territorial work at regional level / commissioned / uncommissioned / emerging artistic forms / the journey is more important than the destination
Projets artistiques et culturels de territoire / travail territorial à l'échelle régionale / formes artistiques émergentes / convoquées / non convoquées / le chemin est plus important que la destination. www.paperie.fr

3 Atelier 231, Centre national des arts de la rue (Sotteville-lès-Rouen, FR)

Performing in public space as an increasingly urgent act of resistance against its loss of function and the shrinking realm of free access. Constantly reaffirming public space as an area for community, political and artistic expression – a shared living space, a place of collective consciousness.

Agir à l'endroit de l'espace public par urgence, grandissante, de résister à la dépossession de ses fonctions, au recul de sa gratuité et accessibilité. Le réaffirmer sans cesse comme champ d'expression citoyenne, politique, artistique, lieu de vivre ensemble et champ d'une conscience collective. www.atelier231.fr

4 Chalon dans la rue (Chalon-sur-Saône, FR)

In and around Chalon, the season and festival includes more than 1000 performances, more than 1200 guest artists and more than 220,000 spectators!
Ici, sur le territoire chalonnais, saison et festival c'est plus de 1000 représentations, plus de 1200 artistes accueillis et plus de 220 000 spectateurs !
www.chalondanslarue.com

5 Lieux publics, centre national de création en espace public (Marseille, FR)

Space – an unfettered place of artistic expression
Public – open to the world
Public space – a tension between art and the world.
"Espace" pour de l'artistique sans contraintes.
"Public" pour ouverture au monde.
"Espace public" pour tension entre l'art et le monde. www.lieuxpublics.com





6 FAI-AR (Marseille, FR)

FAI-AR trains future artists of public space. Our commitment is artistic but beyond that claims deep values, such as freedom of expression and experience of togetherness. **La FAI-AR forme les futurs artistes de l'espace public. L'enjeu est artistique mais touche au-delà à des valeurs profondes telles que la liberté d'expression et le vivre ensemble.** www.faiar.org

7 UZ Arts (Glasgow, UK)

Innovating art in public space; across art forms, across borders; co-created with the public. **De l'art innovant en espace public; à la croisée des formes artistiques, des frontières; cocréé avec le public.** www.uzarts.com

8 Norfolk and Norwich Festival (Norwich, UK)

To bring people together in public space, to witness exciting and provocative art. Art in public space cuts through societal barriers of class, geography, financial means and education. **Rassembler les gens dans l'espace public, pour être témoin d'un art enthousiasmant et provoquant. L'art en espace public dépasse les barrières sociales de classes, de géographie, de moyens financiers et d'éducation.** www.nnfestival.org.uk

9 Terschellings Oerol Festival (Terschelling, NL)

Oerol invites artists to use the festival as a laboratory for creation in the landscape / public space in dialogue with audiences and scientists. **Oerol invite des artistes à utiliser le festival comme un laboratoire de création en espace public s'inscrivant dans le paysage, en dialogue avec les publics et les scientifiques.** www.oerol.nl

10 Theater op de Markt (Neerpelt, BE)

Creating a new festival for transdisciplinary art in public space and "emerging spaces". **Créer un nouveau festival pour un art transdisciplinaire en espace public et "espaces émergents".** www.theateropdemarkt.be

11 Consorzio La Venaria Reale (Venaria Reale, IT)

Our main commitment is to produce, promote and present artistic interventions focused on the relation between art, landscape and cultural heritage. **Nous nous engageons principalement à produire, promouvoir et présenter des interventions artistiques s'articulant autour de la relation entre l'art, le paysage et le patrimoine culturel.** www.lavenaria.it

12 Bildstörung Europäisches Strassentheater Festival Detmold (Detmold, DE)

Public space is an open, vibrant and democratic space for interaction. Artistic interventions in public space enable to empower audience and artists. **L'espace public est un lieu d'interaction ouvert, vivant et démocratique. Les interventions artistiques dans l'espace public permettent de renforcer la capacité d'action du public et des artistes.** www.strassentheater-detmold.de

13 Scenekunst Østfold (Fredrikstad, NO)

Awakening the rebellious spirit of Trickster, investigating post-industrial metamorphosis, and rediscovering the extraordinary in the ordinary. **Réveiller l'esprit rebelle de Trickster, explorer la métamorphose postindustrielle et redécouvrir l'extraordinaire au milieu de l'ordinaire.** www.kulturutvikling.no

14 Københavns Internationale Teater (Copenhagen, DK)

To identify needs and wishes in order to initiate change. To undermine or overrule structures and routines through distraction and surprise. **Identifier les besoins et les envies pour initier un changement. Ebranler ou renverser les structures et les habitudes, par la distraction et la surprise.** www.kit.dk

15 Plzeň 2015 (Pilsen, CZ)

An "Invitation on a guided tour" extended to city-dwellers, visitors and anyone who wants to play a role in changing their surroundings, using artistic and non-artistic methods. **"L'invitation au voyage guidé" faite aux habitants de la ville, aux visiteurs et à tous ceux qui souhaitent participer au changement de leur environnement en exploitant des moyens artistiques ou non-artistiques.** www.plzen2015.cz/en/

16 ČTYŘI DNY / 4+4 Days in Motion (Prague, CZ)

To bring our audience into new consequences and discover original view and original context of public space. **Proposer à notre public de nouvelles perspectives, lui faire redécouvrir l'espace public à travers des lieux originaux.** www.ctyridny.cz

17 La Strada (Graz, AT)

La Strada is challenging you to change your perspective, get off the beaten path, self-confidently take responsibility for the development of your city. **La Strada vous pousse à bousculer vos points de vue, à sortir des sentiers battus, à vous impliquer dans le développement de votre ville, avec assurance.** www.lastrada.at

18 Artopolis / PLACCC (Budapest, HU)

To make people believe that they can be proactive regarding their public spaces and – paralelly – they should have more social responsibility. **Faire prendre conscience aux gens qu'ils peuvent être proactifs par rapport à leurs espaces publics, et, en parallèle, qu'ils pourraient exercer davantage de responsabilité sociale.** www.placcc.hu

19 K13 (Košice, SK)

Cultural cities are a place of dialogue. We seek to create an emotional and sensory connection between the public space and residents. Artists create in and with a city, without ever losing their unique style. **La ville culturelle est celle du dialogue. On tente de créer une interaction émotive et sensorielle entre l'espace public et les habitants. Les artistes créent dans la ville et avec elle, tout en gardant leur singularité.** www.usethecity.sk

20 Teatri ODA (Pristina, XK)

Possibilities to transform public space into a artistic playground revealing collective emotional memories from local to global, from regional to European. **Possibilités de transformer l'espace public en un terrain de jeu artistique, permettant une transmission de la mémoire collective émotionnelle du contexte local au contexte global, et de la région à l'Europe toute entière.** www.teatrioda.com

21 Fundación municipal de Cultura de Valladolid – LAVA (Valladolid, ES)

www.tacva.org/ <http://info.valladolid.es/lava/>

Lieux publics 2016

toute l'actualité sur www.lieuxpublics.com

ZAT #10 / DIRECTION ARTISTIQUE LIEUX PUBLICS

Zone Artistique Temporaire,
quartier de Figuerolles,
Ville de Montpellier

9 et 10 avril

zat.montpellier.fr

SIRÈNES ET MIDI NET

rituel urbain tous les premiers
mercredis du mois à midi,
parvis de l'Opéra à Marseille

4 mai Station, groupe Noni
– dans le cadre du Printemps
coréen à Marseille

1^{er} juin Groupe Grenade /
Josette Baiz

5 octobre Détachement
International du Muerto Coco

2 novembre Jacques Rebotier

7 décembre à venir

CONFÉRENCE DELTA – LIEUX PUBLICS / FAI-AR / CITRON JAUNE

conférences mobiles sur l'art
en espace public de la métropole
Aix-Marseille

14 mai de 15h30 à minuit
"Artistes à la carte" : représenter
le territoire", de Marseille à
Port-Saint-Louis-du-Rhône

SORTIE DE CHANTIER

Lieux publics vous emmène
au Citron Jaune

21 mai à 16h30 (départ bus de
Marseille – La Joliette à 15h),
Sous nos pieds, blÖffique théâtre

DÉTOURS & PRINTEMPS

un week-end de détours
artistiques dans Marseille

27 et 28 mai à Marseille

La Folie Kilomètre, Rivages
Tandaim, *Le Mois du chrysanthème*
Rara Woulib, *Bizangos*

LIEUX PUBLICS & CIE

les créations de Pierre
Sauvageot en tournée

Champ harmonique
du 7 au 16 mai dans le cadre de
Bildstörung 2016 Stadt Detmold,
à Detmold (Allemagne)

Le Concert de public
tournée en Grande-Bretagne
18 juin au DAGFEST, Dagenham,
Londres

23 et 24 juillet à Birmingham

22 octobre à Hounslow, Londres

TRAVELLINGS

le rendez-vous européen
de Lieux publics à Marseille
9 et 10 septembre

avec les artistes européens
Emerging Spaces 2016 :
Collectif GK (FR), Elle-Mie
Ejdrup Hansen (DK), Spielraum
Ensemble (AT), Collectif Walden
(NL), Kate Pendry (UK), 9 Hybrid
Design Manufactures (HU),
Roure (FR), L'Ecumerie (FR),
Luke Jerram (UK), Koen De
Preter (BE), Dušan Zahoranský
(CZ), Frank Bölter (DE),
Pudding Théâtre (FR), Adhok
(FR), Agnes Nokshiqi (XK),
Jan Pfeiffer (CZ), Urban Games
Factory (IT), Saffy Setohy (UK)

RÉSIDENCES / COPRODUCTIONS LIEUX PUBLICS 2016

X/tnt, *Le Code de la déconduite* / Rara Woulib,
Bizangos / La Folie Kilomètre, Rivages /
Tandaim, *Le Mois du chrysanthème* / Entre
chien et loup, *Es-tu là ?* / blÖffique théâtre,
Sous nos pieds / Le Phun Théâtre, *Palissades* /
Lundahl & Seitt, *Symphony* – FRAC
Compagnies Remue-ménings 2016
Antipodes, *La Machine*, *Pudding Théâtre*,
Yann Lheureux, *La Fausse Compagnie*

l'équipe

président Jean-Paul Ciret

direction Pierre Sauvageot, directeur
Cédric Martin, administrateur

production Fabienne Aulagnier
avec Elisa Schmidt et Estelle Guichard

réseau IN SITU Ariane Bieou
avec Maxime Demartin, Camille Fourès,
Julie Gardair et Virginie Larrat

communication et relations avec les publics
Jasmine Lebert avec Fanny Girod, Morgane Cléon
et Kimberley Berna

projet Galerie à ciel ouvert Anaïs Kamal
avec Carine Plaza et Selma Théron

comptabilité Franck Guille avec Muriel Bargues
et Zahira Ali

technique David Mossé avec Camille Bonomo,
Jean Matelot et Nicolas Benoît

*Lieux publics – centre national de création
en espace public est conventionné par le ministère
de la Culture et de la Communication, la ville
de Marseille, le conseil régional Provence-Alpes-
Côte d'Azur et le conseil départemental des
Bouches-du-Rhône. Lieux publics pilote IN SITU,
réseau européen pour la création artistique en
espace public : le projet META (2011-2016) financé
avec le soutien de la Commission européenne
(DG EAC – programme Culture) et IN SITU Platform
2014-2017, financé avec le soutien du programme
Europe Créative de la Commission européenne.*

TOUS LES SPECTACLES SONT GRATUITS



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



Culture

LES InROCKUPTIBLES

en couverture *Immortels*, Cie Adhok photo Bruno Maurey **chef de projet** Benjamin Cachot **coordination éditoriale** Jasmine Lebert, Sophie Ciaccafava **rédaction** Fabienne Arvers, Herman Bashiron Mendolicchio, Jean-Marie Durand, Claire Moulène, Hervé Pons, Pierre Sauvageot, Patrick Sourd **traduction** Connected Language Services **directeur artistique** Pascal Arvieu **maquette** Nathalie Coulon **édition** Fabrice Ménaphron **secrétariat de rédaction** Dominique Sacco, Vincent Richard **iconographie** Agathe Hocquet **fabrication** Virgile Dalier, avec Gilles Courtois **impression, gravure, brochage** SIEP, ZA Les Marchais, rue des Peupliers 77590 Bois-le-Roi **directeur de la rédaction** Pierre Siankowski **directeur de la publication** Frédéric Roblot **dépôt légal** Deuxième trimestre 2016. *Les Inrockuptibles* est édité par Les Editions indépendantes, société anonyme au capital de 326757,51 €, 24, rue Saint-Sabin, 75011 Paris, n° siret 42878718800021 © Les Inrockuptibles 2016. Tous droits de reproduction réservés **supplément** au n° 1064 du 20 avril des *Inrockuptibles*. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique

IN SITU 2016

festivals & network www.in-situ.info

Bildstörung Europäisches Strassentheater Festival Detmold (Detmold, DE)
13-16 mai / 13-16 May

Norfolk & Norwich Festival (Norwich, UK)
13-29 mai / 13-29 May

Fundación Municipal de Cultura de Valladolid (Valladolid, ES)
Festival TAC
- Teatro y artes de calle.
21-29 mai / 21-29 May

DEPO 2015 / Plzeň 2015 (Pilsen, CZ)
European Day of Neighbours.
27-29 mai / 27-29 May
+ Plastic and its world exhibition.
8 septembre-31 décembre /
8 September-31 December

K13 (Košice, SK)
Use The City Festival.
4-5 juin / 4-5 June

Oerol Festival (Terschelling, NL)
10-19 juin / 10-19 June

Consorzio La Venaria Reale (Venaria Reale, IT)
Focus IN SITU / Effetto Larsen.
16-19 juin + 13 octobre
16-19 June + 13 October

Atelier 231, Centre national des arts de la rue (Sotteville-lès-Rouen, FR)
Viva Cité.
24-26 juin / 24-26 June

Les Tombées de la nuit (Rennes, FR)
2-17 juillet / 2-17 July

La Paperie (Angers, FR)
Les Génies du lieu.
14-17 juillet, quartier de Montplaisir, Angers / 14-17 July, Montplaisir district, Angers
+ focus festival
Les Accroche-Cœurs.
9-11 septembre / 9-11 September

Festival Chalon dans la rue (Chalon-sur-Saône, FR)
20-24 juillet / 20-24 July

Teatri ODA (Pristina, XK)
HAPU Fest.
26-30 juillet / 26-30 July

La Strada (Graz, AT)
29 juillet-6 août /
29 July-6 August

Theater op de Markt (Hasselt, BE)
11-14 août / 11-14 August

København's Internationale Teater (Copenhagen, DK)
NY Cirkus Festival. 11-28 août /
11-28 August

Lieux publics (Marseille, FR)
Travellings + focus **FAI-AR**
9-10 septembre / 9-10 September

Scenekunst Østfold (Fredrikstad, NO)
NonStop International Theatre
Festival in Moss, Norway.
Focus on Kitt Johnson's
Mellemrum Encounter.
16-25 septembre /
16-25 September

ČTYŘI DNY Four + Four Days in Motion (Prague, CZ)
30 septembre-8 octobre /
30 September-8 October

PLACCC (Budapest, HU)
PLACCC Event.
Septembre / Septembre

UZ Arts (Glasgow, UK)
Galoshans Festival.
28-31 octobre / 28-31 October

IN SITU SE DÉVELOPPE !

Événements des festivals qui rejoignent IN SITU (fin 2016)

Oberliht (Chisinau, MD)
Summer School of Architecture,
Installations and Landscape
Architecture.
18-31 juillet / 18-31 July
+ Public Space Days 2016.
13-17 septembre /
13-17 September

Freedom Festival (Hull, UK)
2-4 septembre / 2-4 September

CIFAS (Brussels, BE)
Signal.
2-4 septembre / 2-4 September

Indisciplinarte (Terni, IT)
Terni Festival Internazionale
Della Creazione Contemporanea.
16-25 septembre /
16-25 September

Open Arts Foundation (Plovdiv, BG)
Night of Museums and Galleries.
23-24 septembre /
23-24 September

Busart / Eleusis 21 (Elefsina, GR)
Aeschylia Festival
1-30 septembre /
1-30 September

Biela Noc (SK)
Nuit Blanche / White Night
1^{er} octobre / 1st October
(Košice, SK)
8 octobre / 8 October
(Bratislava, SK)

créations

ARTISTES SOUTENUS
DANS LE CADRE DE META
2011-2016 /
ARTISTS SUPPORTED
IN THE FRAME OF META
2011-2016

Alex Rigg (UK)
Asphalt Piloten (CH)
Association -Able (FR)
Benjamin Vandewalle (BE)
Baro d'Evel (FR/ES)
Berlin (BE)
Boukje Schweigman (BE)
Claire Croizé (BE)
Crew (BE)
Dramagraz (AT)
Dries Verhoeven (NL)
Emke Idema (NL)
FC Bergman (BE)
HOPPart (HU)
Invisible Playground
(DE/HU/CZ)
Judith Hofland (NL)
Karl Van Welden (BE)
Křištof Kintera (CZ)
KUNSTLABOR Graz
von uniT (AT)
Le G. Bistaki (FR)
Ljud Group (SI/AT)
Lotte van den Berg (NL)
Maria McCavana (UK)
Mischief Là Bas (UK)
Na Peróné (SK)
/ Là Hors De (FR)
Olivier Grossetête (FR)
Lieux publics & Cie (FR)
Rara Woulib (FR)
Rodrigo Pardo (AR/BE)
Schweigman & (NL)
Stage Code (CZ)
STEREO Akt - Artus
Company (HU)
Srijbos & van Rijswijk (NL)
Studio Nomad (HU)
Sumit Sarkar (UK)
TAAT (NL)
Teatri ODA (XK)
Thor McIntyre-Burnie (UK)
Theater T'eig (AT)
Willi Dorner (AT)
X/tnt (FR)
ZimmerFrei (IT)
Zweite Liga (AT)
Zweintopf (AT)
011 Group (HU)

TRAVEL RAVELLING VELLINGS

201620162016

LE LE RENDEZ-VOUS EU
EUROPÉEN DE LIEUX PU
N DE LIEUX PUBLICS À
À MARSEILLE LE RENDE

MARSEILLE 9-10 SEPT WORKS IN PROGRESS

18

IN SITU ARTISTS
IN SAUMATY HARBOUR

ARTISTES EUROPÉENS
INVESTISSENT
LE PORT DE SAUMATY

2 NIGHTS-FREE 2 SOIRÉES GR
S FREE 2 SOIRÉES GRATUITES

WWW.LIEUXPUBLICS.COM

WWW.IN-SITU.INFO

in-situ

LIEUX PUBLICS

in situ

EUROPEAN PLATFORM
FOR ARTISTIC CREATION
IN PUBLIC SPACE

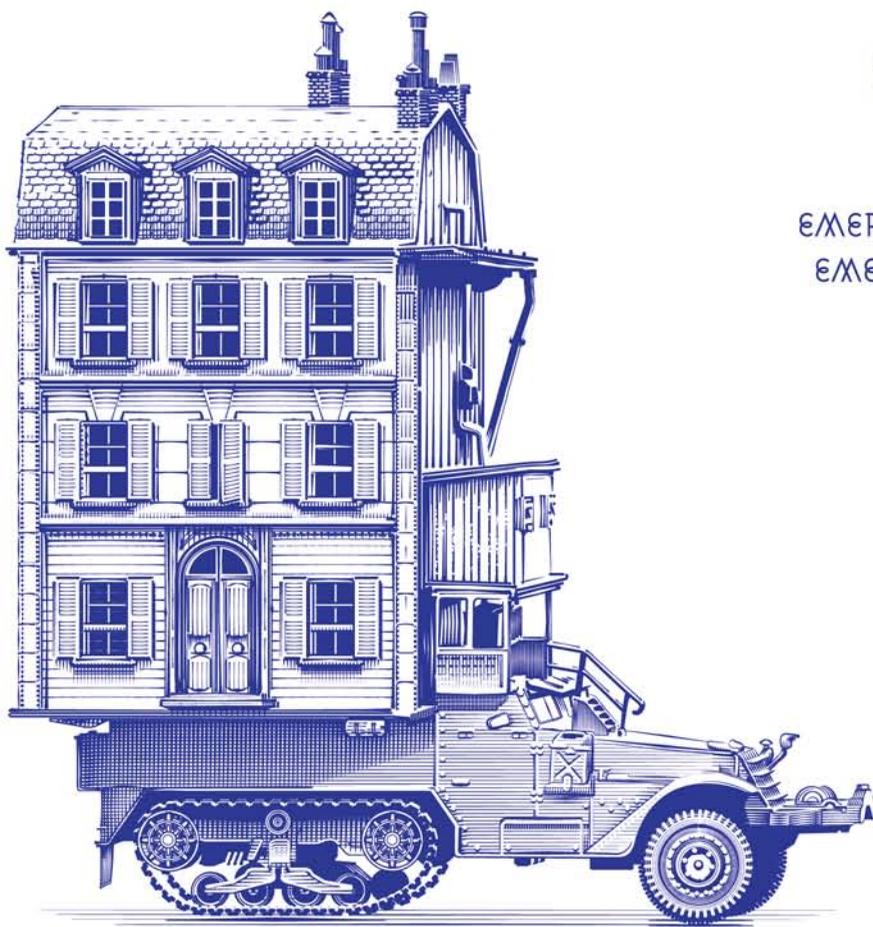
PLATEFORME EUROPÉENNE
POUR LA CRÉATION ARTISTIQUE
EN ESPACE PUBLIC

META
2011>2016

METAMORPHOSE
EMBRACE
SHARE

IN SITU
PLATFORM
2014>2017

EMERGING ART FOR
EMERGING SPACES



www.in-situ.info
insitu@lieuxpublics.com
[fb.com/INSITUNetwork](https://www.facebook.com/INSITUNetwork)
[tw.com/IN_SITU_Network](https://twitter.com/IN_SITU_Network)

in-situ

Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union   Culture

These projects have been funded with the support of the European Commission.
META 2011-2016 has been funded with the support of the DGEAC Culture programme. PLATFORM 2014-2017 has been funded with the support of the Creative Europe programme.
This communication reflects the view only of the author, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information therein.